

# TRAGÉDIE DE LA REINE D'ÉCOSSE

À Monseigneur le Prince de Condé  
Édition nouvelle augmentée par l'Auteur.

MONTCHRESTIEN Antoine de (1575?-1621)

**1604**

Texte établi par Ernest Fièvre décembre 2018

Publié par Ernest et Paul Fièvre pour Théâtre-Classique.fr, Août 2019.  
Pour une utilisation personnelle ou pédagogique uniquement.

# TRAGÉDIE DE LA REINE D'ÉCOSSE

À Monseigneur le Prince de Condé  
Édition nouvelle augmentée par l'Auteur.

[Par Antoine de Montchrestien, sieur de Vasteville].

**À ROUEN. Chez Jean Osmont Libraire dedans la cour du  
Palais.**

**1604. Avec privilège du Roi**

**ENTREPARLEURS**

REINE D'ÉCOSSE.  
REINE D'ANGLETERRE.  
CONSEILLER.  
D'AVISON.  
MAÎTRE D'HÔTEL.  
MESSAGER.  
PAGE.  
CHOEUR DES ÉTATS.  
CHOEUR DES SUIVANTES DE LA REINE D'ÉCOSSE.

*Nota : Texte tiré de TRAGÉDIES DE  
MONTCHRESTIEN NOUVELLE ÉDITION AVEC  
NOTICE ET COMMENTAIRE PAR L. PETIT DE  
JULLEVILLE PROFESSEUR A LA SORBONNE, 1604,  
pp. 1-56 [BnF YF-2083-2084]*

## ACTE I.

### Reine d'Angleterre, Conseiller, [Choeur des États].

#### REINE [D'ANGLETERRE].

Enfin jusques à quand mon âme désolée  
 D'effroyables sursauts doit-elle être ébranlée ?  
 Jusques à quand vivrai-je exposée au danger  
 Du poison domestique et du glaive étranger ?  
 5 Un corps sous le Soleil n'a jamais plus d'une ombre ;  
 Mais tant et tant de maux qu'ils surpassent tout nombre,  
 Accompagnent le Sceptre, envié des humains,  
 Lourd fardeau toutefois de l'esprit et des mains  
 Qui croît de jour en jour, puis à la fin accable  
 10 Son possesseur superbe encor que misérable.  
 Bien qu'un monde de gens me respecte à l'envi,  
 Me regarde marcher d'oeil et d'esprit ravi :  
 Bien que cent Nations admirent mes richesses,  
 M'élèvent plus d'un rang sur les autres Princesses ;  
 15 J'estime quant à moi malheureux mon bonheur,  
 Qui prend pour les séduire un vain masque d'honneur.  
 Le glaive de Damocle appendu sur ma tête  
 Menace de la chute, et moins que rien l'arrête :  
 L'Espagnol non content de son monde nouveau  
 20 Veut son trône orgueilleux planter sur mon tombeau ;  
 Où la force ne vaut l'artifice il emploie,  
 Pour remettre ma vie et mon État en proie :  
 Ce Pyrrhe ambitieux, dont la toile est sans bout  
 Embrasse tout d'espoir, aspire à gagner tout,  
 25 De la fin d'un dessein un autre fait renaître :  
 Des deux bouts de la terre on le connaît pour maître :  
 Encor sa convoitise il ne peut assouvir,  
 S'il ne vient, ô forfait ! Cette Île me ravir ;  
 Et sans la main d'en haut qui m'est toujours propice,  
 30 L'innocence aurait vu triompher la malice.  
 Ma Tamise l'honneur de nos fleuves plus beaux  
 Roulerait pour lui seul ses tributaires eaux ;  
 Et mon peuple Guerrier en armes indomptable  
 Porterait gémissant son joug insupportable.  
 35 Mais à quoi désormais me réserve le sort ?  
 Lorsque moins je me doute, on me brasse la mort.  
 Une Reine exilée, errante, fugitive,  
 Se dégageant des siens qui la tenaient captive,

Superbe : plein de fierté. [R]

Appendu : pendu, suspendu. [T]

Plus beaux : les plus beaux. Emploi du comparatif au sens du superlatif. (Pdj)

Doute (moins je me) : moins je le soupçonne. [ACAD]

Damocle : Damoclès, avait sur la tête une épée suspendue par un crin de cheval. [L]

Pyrrhe : Probablement Pyrrhus, fils d'Achille, tué par Oreste. [T]

Tributaires : Ma Tamise lui payerait comme tribut le droit d'être le seul utiliser ses eaux. [EF]

Brasse la mort (on me) : on complotte ma mort. [SP]

Cours malheureux tendait d'autre côté (son) : son voyage malheureux lui destinait un autre lieu. [EF]	40	Vint surgir à nos bords contre sa volonté : Car son cours malheureux tendait d'autre côté. Je l'ai bien voirement dès ce temps arrêtée, Mais, hors la liberté, Royalement traitée ; Et voulant mille fois sa chaîne relâcher, Je ne sais quel destin est venu m'empêcher.	Voirement : vraiment. [SP]
Mauvaise garde : difficile à garder.	45	Chacun par mon exemple à l'avenir regarde, Qu'une beauté Royale est de mauvaise garde. Quoique de sa prison l'ennuyeuse longueur Pût un juste courroux allumer en son coeur ; Par mon doux traitement elle devait l'éteindre,	
	50	Se plaignant en son mal de ne s'en pouvoir plaindre : Mais l'on m'a rapporté qu'en ce dernier effort, Elle brigue mon Sceptre, et minute ma mort. Serait-ce donc l'amour, Àme ingrate et légère, Que me jurait sans fin ta bouche mensongère ?	Minute ma mort : trame ma mort. [R]
Loyer : récompense. [SP]	55	Aurai-je ce loyer non dû, non attendu, D'une à qui tant de bien pour le mal j'ai rendu ! Mais dois-je tenir vraie une simple apparence, Et former un soupçon en certaine créance ? Qui croit trop de léger aisément se déçoit :	
	60	Aussi qui ne croit rien mainte perte en reçoit. Qui s'émeut à tous vents, montre trop d'inconstance : Aussi la sûreté naît de la méfiance. Celui qui vit ainsi, meurt cent fois sans mourir ; Il vaut mieux craindre un peu que la mort encourir.	
	65	Si donc pour assurer mon État et ma vie, Je l'ai, même à regret, quelque temps asservie, Ne cherchant point sa mort, ains tâchant seulement À dompter son audace et vivre assurément,	Ains : mais. [L]
	70	Faut-il qu'une fureur à l'autre la transporte, Et qu'à me courir sus tout le monde elle exhorte ? Que contre moi les miens elle tâche animer, Qu'elle excite mon peuple, et s'efforce à l'armer, Bref que par ses attraits maint qui m'était fidèle Distrait de son devoir s'engage à sa cordelle.	
Cordelle (s'engage à sa) : s'engage dans son parti. [T]	75	Ô coeur trop inhumain pour si douce beauté, Puisque tu peux couvrir tant de déloyauté, D'envie et de dépit, de fureur et d'audace, Pourquoi tant de douceur fais-tu lire en ta face ? Tes yeux qui tous les coeurs prennent à leurs appas, Sans en être troublés, verront-ils mon trépas ? Ces beaux Astres luisant au ciel de ton visage, De ma funeste mort seront-ils le présage ? N'auras-tu point le coeur touché d'affliction, Voyant cette belle Île en désolation,	
	80	En proie à la discorde en guerres allumée, Au meurtre de ses fils par ses fils animée ? Verras-tu sans douleur les soldats enragés, Massacrer à leurs pieds les vieillards outragés, Égorger les enfants présence de leurs pères, Les pucelles forcer au giron de leurs mères, Et les fleuves encor regorger sur leurs bords Par les pleurs des vivants et par le sang des morts ? Si cette volonté barbarement cruelle Peut tomber en l'esprit d'une Reine si belle,	Présence : en présence. [EF]   Giron de leurs mères : espace qui est depuis la ceinture jusqu'aux genoux dans une personne assise. [FC]
Forcer : violer. [R] Regorger : déborder. [ACAD]	90	Si le coeur d'une femme ayant la mort au sein, Ose encor concevoir ce furieux dessein ;	Sein (ayant la mort au) : étant très affligée. [L]
	95		

Je croirai désormais que les Ourses cruelles  
 Dépouillent les fureurs qui leur sont naturelles ;  
 Et que la femme née à la bénignité  
 100 Environne son coeur d'une âpre cruauté.

**CONSEILLER.**

Jà : déjà. [F]

Le masque est jà levé, la chose est trop connue :  
 L'oeil qui ne la voit point est voilé d'une nue ;  
 L'esprit qui ne la croit soi-même se dément ;

| Soi-mêmes : soi-même. (EF)

Tempête (l'orage) : l'orage fait  
 beaucoup de bruit. [L]

105 Il s'endort misérable, et l'orage tempête  
 Qui doit à l'impourvu fondre dessus sa tête.

| Impourvu (à l') : à l'improviste. [T]

Il ne faut plus, Madame, en demeurer ici ;  
 Embrassez de vous-même et de nous le souci :  
 110 Car si le bien public doit être votre envie,  
 Il faut aussi pour lui conserver votre vie.

Basanés : les Espagnols. (Pdj)

Ainsi pourrez-vous rendre éteints plutôt que nés  
 Les barbares desseins de ces fiers Basanés ;  
 Ainsi vous pouvez apporter assurance,  
 À l'Écosse dommage, et terreur à la France ;

115 Là où si vous mourez c'est le souhait des Rois,  
 La fin de notre Foi, le tombeau de nos lois.

Et comme le troupeau dépourvu de son maître  
 Qui pense en sûreté dans l'herbage se paître  
 Est exposé en proie à la fureur des loups ;

| Paître (se) : se nourrir. [L]

Trame (coupé la) : la Parque Atropos  
 coupait la trame de la vie. [R]

120 Un semblable danger tomberait dessus nous,  
 Si la Parque cruelle avait coupé la trame,  
 Qui joint pour notre bien votre corps et votre âme :  
 Lorsque de factions l'État est divisé,  
 Toujours le plus méchant est plus autorisé ;

125 Le désordre a la voix, la licence effrénée  
 Aux énormes péchés rend l'âme abandonnée ;

| À la voix (le désordre) : le désordre a  
 la parole. C'est lui qu'on écoute. A  
 préférable à À. (Pdj)

Et profane et sacré : tout est indifférent  
 le sacré comme le profane. (EF)  
 Mais fait est sans peine : la mauvaise  
 action n'est pas punie, c'est le  
 contraire de bienfait. (EF)

Tout est indifférent et profane et sacré,  
 Le mal fait est sans peine et le bienfait sans gré.

| Bienfait est sans gré : la bonne action  
 n'apporte pas de plaisir. (EF)  
 À l'apostrophe évite les 13  
 pieds. (EF)

130 Madame, je vous pri' de remettre en mémoire,  
 Que tous les Rois du monde envient votre gloire ;  
 Que chacun vous en veut, que l'orgueil étranger  
 Vous trame incessamment quelque nouveau danger,  
 Recherche tous moyens de vous ravir la vie,  
 Votre mort seule étant le but de son envie.

Retenté : tenté de nouveau. [SP]

135 L'effort de l'Espagnol mille fois retenté,  
 Fait voir assez à claire son infidélité ;  
 Et s'il n'a satisfait à son traître courage,  
 C'est faute de bonheur et non faute de rage ;  
 C'est que le Ciel bénin veille toujours pour vous,  
 140 D'autant qu'en votre bien gît le salut de tous.

**REINE [D'ANGLETERRE].**

Je sais bien, mon ami, qu'ores les destinées  
 Des Anglais, semblent être à ma vie enchaînées ;  
 Que plusieurs par ma mort du devoir divertis,  
 Auraient bientôt éclos cent Monstres de Partis ;  
 145 Que comme la Vipère est de son fruit rongée,  
 L'Angleterre serait des siens-mêmes mangée.  
 Songeant à tel malheur je souffre cent tourments,  
 Et d'une seule peur j'ai mille étonnements ;  
 Mais cette noire humeur qui mon âme possède,

| Ores : maintenant. [L]

Divertis (du devoir) : écartés du  
 devoir. [R]

| Fruit rongée (de son) : Les Anciens  
 disent que les petits de la vipère tuent  
 leur mère en naissant. [T]

150 Ne me permet jamais de songer au remède,  
Semblable au Patient qui languit sans mourir,  
Et ne peut malheureux sa douleur secourir.

**CONSEILLER.**

Sortez-vous de ce trouble, il n'est rien plus facile.  
Maintenant que le Ciel est serein et tranquille,

Bonace (mer) : mer calme après un orage. [L]

155 Que la mer est bonace et le vent bien tourné,  
Mettez la voile au mât ; c'est par trop séjourné :  
Car lorsqu'à ce beau temps succèdera l'orage,  
Démarrer seulement c'est chercher le naufrage.  
160 Tel peut en temps de paix sa vengeance exercer  
Qui s'endort en son aise et ne veut y penser ;  
Puis quand la guerre vient est contraint de le faire,  
Trouvant pour son salut, juste, le nécessaire.

**REINE [D'ANGLETERRE].**

À quoi me résoudrai-je en ces confusions ?

**CONSEILLER.**

Tranchez en un seul chef l'Hydre des factions.

| Chef : tête. [F]

**REINE [D'ANGLETERRE].**

Alcide : Hercule. [T]

165 Pour frapper ce grand coup il faut un bras d'Alcide.

**CONSEILLER.**

On peut sans grand péril occire une homicide.

**REINE [D'ANGLETERRE].**

Combien qu'elle fût telle, elle est hors de nos lois :  
De Dieu tiennent sans plus les Reines et les Rois.

Sans plus (de Dieu tiennent) : ne tiennent que de Dieu. (EF)

| Combien qu' : quoique. [ACAD]

**CONSEILLER.**

170 C'est piété d'occire une femme méchante  
Aussi bien qu'un Tyran : de tous deux on se vante.

**REINE [D'ANGLETERRE].**

Considérez-la bien ; elle est mère d'un Roi,  
L'épouse de deux Rois, et Reine comme moi.

**CONSEILLER.**

Considérez-la bien ; c'est une déloyale  
Qui dément par ses moeurs la majesté Royale.

**REINE [D'ANGLETERRE].**

175 Mon intérêt privé m'empêche d'en juger.

**CONSEILLER.**

Et ce même intérêt vous semond d'y songer.

| Semond : invite. [R]



**REINE [D'ANGLETERRE].**

J'y vois plus de péril alors que plus j'y pense.

**CONSEILLER.**

Vous pouvez l'amoindrir en vengeant votre offense.

**REINE [D'ANGLETERRE].**

Cette juste vengeance il faut laisser à Dieu.

**CONSEILLER.**

180 Dieu la remet en vous, qu'il a mise en son lieu.

**REINE [D'ANGLETERRE].**

Si le Ciel est pour moi la terre m'est contraire.

**CONSEILLER.**

Si le Ciel est pour vous rien ne vous peut mal faire.

**REINE [D'ANGLETERRE].**

Ses secrets sont profonds, et l'humain jugement  
Proposant d'une sorte, il dispose autrement.

**CONSEILLER.**

185 Puisque le Ciel est juste il ne peut lui déplaire,  
Que la justice rende aux méchants leur salaire.

**REINE [D'ANGLETERRE].**

Non, non, quelque vengeur sortirait de ses os,  
Qui m'ôterait la vie et à vous le repos.  
Les Rois qui font mourir ceux qui leur sont contraires,  
190 Pensant les amoindrir, croissent leurs adversaires,  
Les parents, les voisins, les enfants, les amis,  
Revivent pour ceux-là qu'au sépulcre ils ont mis :  
L'arbre rejette ainsi mainte nouvelle branche  
Au lieu des vieux rameaux que le fer en retranche.

**CONSEILLER.**

195 Mais en telle saison l'arbre peut se trancher  
Que jusqu'en la racine on le voit dessécher.

**REINE [D'ANGLETERRE].**

Ce remède est jugé pire que le mal même.

**CONSEILLER.**

Mais aux extrêmes maux, il est toujours extrême.

**REINE [D'ANGLETERRE].**

200 Supporter une injure est quelquefois meilleur  
Que d'en chercher revanche, et trouver son malheur.

Croissent leurs adversaires : augmente  
le nombre de leurs adversaires. Verbe  
actif seulement en poésie. [R]

**CONSEILLER.**

Si vaut-il toujours mieux se venger de l'injure,  
Qu'en attirer mainte autre à cause qu'on l'endure.

| Si vaut-il : néanmoins vaut-il. [T]

**REINE [D'ANGLETERRE].**

En deux périls du moindre on fait élection.

**CONSEILLER.**

Mais il en faut juger sans nulle passion.

**REINE [D'ANGLETERRE].**

205 Si nous l'exécutons, nous irritons la France.

**CONSEILLER.**

La laissant vivre aussi quelle est votre assurance ?

**REINE [D'ANGLETERRE].**

Nous pouvons l'accuser mais non pas la punir.

**CONSEILLER.**

Puisqu'elle est en vos mains qui vous en peut tenir ?

| Tenir (qui vous peut en) : qui peut vous en empêcher. (Pdj)

**REINE [D'ANGLETERRE].**

Maint peuple sous cet ombre envahirait ma terre.

**CONSEILLER.**

210 À qui la paix la paix. La guerre à qui la guerre.

| Paix la paix (À qui la) : à ceux qui nous laisserons la paix, nous accorderons la paix. (Pdj)

| Guerre à qui la guerre (la) : à ceux qui nous ferons la guerre, nous apporterons la guerre. (Pdj)

**REINE [D'ANGLETERRE].**

Les Rois la pleureront, j'aurai seule le tort.

**CONSEILLER.**

Ils ne pourront au moins rire de votre mort.

**REINE [D'ANGLETERRE].**

Pour l'injure commune ils armeront leur destre.

| Destre : dextre, main droite. (EF)

**CONSEILLER.**

215 Plus d'effroi que de mal le tonnerre fait naître.  
Lorsqu'un grand se châtie il s'émeut bien du bruit.  
Après le coup frappé peu d'effet s'en ensuit.

| Aye entrepris (qu'elle) : qu'elle ait entrepris. (EF)

| Grand (un) : une personne élevée en dignité. [L]

**REINE [D'ANGLETERRE].**

Le sacré sang des Rois doit être inviolable.

**CONSEILLER.**

Elle devait du vôtre estimer le semblable.

**REINE [D'ANGLETERRE].**

Nul ne croira qu'elle ait à ma vie entrepris !

**CONSEILLER.**

220 Encor le vaut-il mieux que d'en être surpris.

| Le vaut-il mieux : vaut-il mieux cela,  
vaut-il mieux ce que vous dites. (EF)

**REINE [D'ANGLETERRE].**

Les Lignes sont toujours obscurément connues,  
Tant qu'à l'effet sanglant elles soient parvenues.

| Tant qu'elles soient parvenues : jusqu'à  
ce qu'elles soient parvenues. [L]

**CONSEILLER.**

Mais telle connaissance arrive un peu bien tard ;  
Car on est cependant trop sujet au hasard.

**REINE [D'ANGLETERRE].**

225 Je tiens qu'il vaudrait mieux abandonner la vie  
Que pour la conserver s'acquérir de l'envie.

| Envie : impopularité. Au sens latin  
(invidia). (Pdj)

| La conserver : conserver la vie. (Pdj)

**CONSEILLER.**

Le Prince a peu de coeur s'il ne peut endurer  
Ceux qui ne peuvent rien outre le murmurer.

**REINE [D'ANGLETERRE].**

230 La Clémence le gagne, il convient que j'essaie  
Si par doux appareils je puis sonder la plaie ;  
Je veux encor un coup cette voie éprouver ;  
Car la pouvant bien perdre et la voulant sauver,  
Au moins l'on connaîtra que j'ai l'âme si bonne  
Que je veux tout sauver et ne perdre personne.

| Coup (un) : une fois. [SP]

**CONSEILLER.**

235 Gardez en la gardant de perdre vous et nous.

**REINE [D'ANGLETERRE].**

J'ai peu de soin pour moi, mais j'en aurai de vous.

**CONSEILLER.**

Ce n'est rien de le dire, il en faut apparaître.

| Apparaître (il en faut) : il faut le  
montrer. (EF)

**REINE [D'ANGLETERRE].**

Voulant ôter le mal gardons bien de l'accroître.

**CONSEILLER.**

Sans employer le fer on ne le peut guérir.

**REINE [D'ANGLETERRE].**

240 Si ne le faut-il mettre à la faire mourir.

| Si ne le faut-il mettre : néanmoins il  
ne faut pas le mettre. [ACAD]

**CONSEILLER.**

Quoi ! Votre âme au pardon lâchement s'abandonne ?

**REINE [D'ANGLETERRE].**

Quand la douceur nous sert je la juge être bonne.

**CONSEILLER.**

L'homme doux au méchant est inhumain au bon.

**REINE [D'ANGLETERRE].**

245 Le méchant quelque fois se vainc par le pardon :  
Mais qui veut par le sang cimenter sa fortune,  
Meurt toujours à la fin d'une mort non commune.

**CONSEILLER.**

Celle qu'on ne craint point ou qui pardonne tout  
Achève son chemin avant que d'être au bout.

**REINE [D'ANGLETERRE].**

Couarde : lâche. [L]

250 La peur qui n'a pouvoir que sur l'âme couarde  
Des Royaumes puissants est une faible garde.

**CONSEILLER.**

L'impunité du vice a causé maintes fois  
La ruine et la mort du Royaume et des Rois.

**REINE [D'ANGLETERRE].**

La trop grande rigueur jamais ne va sans haine.

**CONSEILLER.**

Et la facilité des mépris nous amène.

Et la facilité des mépris nous amène :  
inversion, trop grande rigueur nous  
amène la facilité des mépris. (EF)

**REINE [D'ANGLETERRE].**

255 D'être aimée entre vous j'ai beaucoup eu de soin.

**CONSEILLER.**

D'y être crainte aussi vous aviez bon besoin.

**REINE [D'ANGLETERRE].**

L'amour de nos sujets qu'engendre la Clémence,  
Cent fois plus que leur crainte apporte d'assurance.

**CONSEILLER.**

Fors : excepté. [SP]

260 L'amour de vos sujets vous doit donc émouvoir  
À fermer l'oeil à tout fors à votre devoir.

**REINE [D'ANGLETERRE].**

Je le veux faire aussi, mais sans être cruelle :

La douceur en la femme est vertu naturelle.

**CONSEILLER.**

Ce n'est point cruauté que d'ordonner la mort  
À celle qui tâchait vous la donner à tort.

**REINE [D'ANGLETERRE].**

265 C'est un bien grand honneur de remettre l'offense,  
Quand on a le pouvoir d'en prendre la vengeance.

**CONSEILLER.**

Si l'oeil peut pénétrer jusques dans le penser,  
Punissez bien plutôt qui songe d'offenser.

**REINE [D'ANGLETERRE].**

270 Qui pardonne à l'autrui pour l'amour de soi-même,  
Se connaissant fautif mérite un los extrême.

| Los : louange. [L]

**CONSEILLER.**

Mais souvent il se livre en proie à l'étranger,  
Lorsque de ses sujets il ne s'ose venger.

**REINE [D'ANGLETERRE].**

Des Avettes le Roi porte en sa république  
Un poignant aiguillon et si jamais ne pique.

Avettes : abeilles. [T]

| Si jamais ne pique : néanmoins jamais  
il ne pique. [ACAD]

**CONSEILLER.**

275 Aussi contre les bons vous n'en devez avoir ;  
Mais contre les méchants qui forcent leur devoir.

Forcent le devoir : manquent  
gravement à leur devoir. [L]

**REINE [D'ANGLETERRE].**

Le Prince trop sévère est taxé d'injustice.

**CONSEILLER.**

Le Prince trop bénin se rend fauteur du vice.

**REINE [D'ANGLETERRE].**

Pécher en la Clémence est toujours le meilleur.

**CONSEILLER.**

280 L'un aussi bien que l'autre est cause de malheur.  
L'excès et le défaut font des erreurs notables  
En matières d'État, peu ou point réparables.

**REINE [D'ANGLETERRE].**

Je veux donc à ce coup un entre-deux choisir  
Utile à mes sujets, et propre à mon désir.

| Entre-deux choisir (un) : choisir une  
solution moyenne. (EF)

**CONSEILLER.**

285 Madame, avisez bien, pensant être en la voie,  
Gardez que votre pied maintenant ne fourvoie,  
Tel s'égare souvent qui pensait bien aller.

Fourvoie (ne) : ne s'égare. [SP]

En ce chemin glissant venant à vaciller,  
Vous verriez (Ô bon Dieu, détournez ces présages)  
290 Ruiner les Châteaux, fourrager les villages,  
Ravager les Cités, les flottes abîmer,  
Et le sang à torrents fuir dedans la mer ;  
Que dis-je vous verriez ? possible votre vue  
Cacherait sa clarté d'une mortelle nue,  
295 Et parmi tant de maux vous resterait ce bien  
De ne les pouvoir voir et de n'en sentir rien.  
Heureux qui dormirait en la tombe poudreuse,  
Pour ne languir captif sous une grotte ombreuse,  
Où tout vif enterré comme dans un tombeau,  
300 En vain Phoebus pour lui ressortirait de l'eau.

| Fourrager : piller. [SP]

**REINE [D'ANGLETERRE].**

Et bien, pour empêcher qu'une telle tempête  
N'enveloppe avec vous mon incoupable tête,  
En prison plus étroite il la faut enfermer ;  
Je le fais par contrainte, on ne m'en peut blâmer.

Incoupable tête : innocente tête. [SP]

**CONSEILLER.**

305 Pour vous bien délivrer de cette prisonnière,  
Vous tenterez en vain la façon coutumière :  
Rechargez de cent fers ses jambes et ses mains,  
Vous la rendrez toujours plus âpre en ses desseins,  
Et s'elle peut un coup échapper de la chaîne,  
310 Elle se plaira lors à faire l'inhumaine,  
Mille maux, mille morts elle suscitera ;  
Le souvenir des fers sa rage augmentera,  
Et sa propre fureur se rendra plus félonne.  
Ainsi voit-on le Tigre ou la rousse Lionne  
315 Retenus pour un temps dans la cage enfermés,  
S'ils gagnent la campagne être plus animés,  
Faire plus de dégâts, de meurtres, de carnages,  
Que ceux qui sont nourris dans les déserts sauvages.

| S'elle : si elle, évite le hiatus. (EF)

**REINE [D'ANGLETERRE].**

Nous pouvons l'adoucir en lui faisant merci,  
320 Encor qu'elle eût le coeur d'un Rocher durci,  
Et du mont Caucase elle prit sa naissance :  
Aussi serait-ce alors de ma seule Clémence  
Qu'elle obtiendrait la vie avec la liberté  
Que perdre par sa faute elle avait mérité.

Merci (faisant) : faisant grâce,  
pardonnant. (EF)

**CONSEILLER.**

325 Son courage perfide est si fier de nature  
Que ces rares bienfaits lui seraient une injure.  
Je connais son humeur. D'un ingrat obligé  
Que peut-on espérer que d'en être outragé ?

**CHOEUR [DES ÉTATS].**

330 Heureux le siècle d'or où sans avoir envie.  
De monter à l'honneur,  
L'homme sentait couler tous les jours de sa vie  
En un égal bonheur.  
Il n'était affligé de crainte et d'espérance

Ni mu d'ambition ;  
 335 Son corps plein de vigueur était franc de souffrance,  
 Son coeur sans passion.  
 Il ne désirait point voir sa vie estimée  
 Au prix de ses travaux ;  
 Ni pour un peu de gloire, agréable fumée,  
 340 N'endurait mille maux.  
 Il repaissait des fruits que la terre bénigne  
 De soi-même apportait ;  
 Et tout plat étendu sur une eau cristalline  
 Sa soif il contentait.  
 345 Libre il se promenait ès forêts verdoyantes  
 De son plaisir conduit.  
 Et n'habitait encor les places résonnantes  
 D'un populaire bruit.  
 Il reposait l'Été dessous un frais ombrage  
 350 S'il se trouvait lassé,  
 Et sommeillait la nuit dans un antre sauvage  
 De mousse tapissé.  
 Là sans être touché des vains soucis du monde  
 À son aise il dormait :  
 355 Le chagrin ni l'envie en mille maux féconde  
 Son coeur ne consommait.  
 Qui ne préférerait l'heur de ces douces choses  
 À la pompe des Rois ;  
 Qui ne souhaiterait cueillir ainsi les roses  
 360 Sans se piquer les doigts ?  
 L'ardente ambition qui les Princes transporte  
 Trouble leur jugement ;  
 La gloire plus de mal que de bien leur apporte ;  
 Leur aise est un tourment.  
 365 Leur repos s'établit au milieu de la peine ;  
 Leur jour se change en nuit :  
 Leur plus haute grandeur n'est qu'une Idole vaine,  
 Qui le peuple séduit.  
 Leur État n'a rien sûr que son incertitude ;  
 370 En moins d'un tournemain  
 On voit leur liberté tomber en servitude,  
 Et leur gloire en dédain.  
 Encores que chacun les prise et les honore,  
 Ils n'en sont plus contents :  
 375 Car le ver du souci sourdement les dévore  
 Parmi leurs passetemps.  
 J'estime bienheureux qui peut passer son âge  
 Franc de peur et de soi,  
 Et qui tous ses désirs borne dans son village,  
 380 Sans aspirer plus loin.

Franc de souffrance : libre de souffrance, sans souffrance. [SP]

heur (l') : le bonheur. [SP]

Franc de peur et de soi : libre, exempt de peur et de soi.[R]

## ACTE II

### Choeurs des États, Reine d'Angleterre.

#### CHOEUR [DES ÉTATS].

Ô l'honneur souverain des Dames Souveraines  
 Qui feras désormais bénir le joug des Reines,  
 Daigne baisser tes yeux d'éclairs environnés  
 Sur tes humbles sujets devant toi prosternés,  
 385 Qui viennent par ma voix te sommer de promesse,  
 Assurés en leur cœur, que toi grande Princesse  
 Qui même à tes haineux de parole ne faux,  
 N'en manqueras jamais à tes peuples loyaux,  
 390 Ains que tu permettras que la juste sentence  
 Donnée en plein Conseil en ta sainte présence  
 Contre cette Princesse, aye son libre cours,  
 Puisque les factions renaissent tous les jours.  
 C'est le désir de tous. Le bien de la patrie,  
 Que seul tu dois chercher maintenant t'y convie ;  
 395 Tes États assemblés en sont là résolu,  
 Et ton peuple dévot ne souhaite rien plus.  
 Il n'est temps qu'au pardon ta bonté se hasarde,  
 Garde ta Majesté afin qu'elle nous garde ;  
 Ce que tu ne peux faire en voulant que les lois  
 400 Épargnent celle-ci pour toucher à nos Rois.  
 Souffre que l'Angleterre en ma parole jure,  
 Que par ta seule mort plus de perte elle endure  
 Qu'elle n'acquît jamais par ces preux Chevaliers  
 Qui dans le champ des Lis plantèrent leurs Lauriers.  
 405 Ils moururent suivant une frivole Guerre,  
 Et toi plus charitable envers ta propre terre  
 La pourras garantir de tout nuisible effort  
 Si tu trompes un coup les pièges de la mort.  
 Mais en l'abandonnant à ce cruel orage,  
 410 Son État est pour faire un si piteux naufrage  
 Qu'aucun n'ayant moyen d'en ramasser le bris,  
 Sa gloire et son honneur tomberont en mépris :  
 Celle qui fut jadis en armes si prisée,  
 À ceux qu'elle a vaincus servira de risée ;  
 415 Ceux qui tremblaient de peur voyant ses étendards,  
 Accourront l'assaillir, bandés de toutes parts.  
 Portant donques le front peint d'une couleur blême,  
 Et craignant plus pour toi que non pas pour soi-même,

Sommer de promesse (te) : te demander de tenir ta promesse. (PdJ)

Ains : mais. [L]

Là résolu (en sont) : en sont maintenant résolu. Là est fautif, il devrait y avoir jà. (PdJ)

Bris (le) : le débris. [SP]

Faux de parole : manque de parole. [SP]

Aye son libre cours : ait son libre cours. Aye permet d'avoir 12 pieds. (EF)

Temps (il n'est) : ce n'est pas le moment. (EF)

Donques : donc. [L]



Imagine la voir, et te dire ces mots  
 420 Tranchés de longs soupirs et de tristes sanglots :  
 Fille que j'enfantai pour me servir de mère,  
 Reine chère à mon coeur, à mon bien nécessaire,  
 Prends garde à ton salut, et si ce n'est pour toi,  
 Soit au moins pour les tiens, pour les miens, et pour moi :  
 425 Si de mourir pour nous jamais te prît envie,  
 Conserve aussi pour nous le reste de ta vie.  
 La Dame est bienheureuse à qui les Cieux amis  
 Par une grand'faveur ont tant de bien permis  
 Qu'elle vive une vie au public profitable,  
 430 Agréable à chacun, à soi-même honorable.

Grand'faveur : grande faveur.  
 L'apostrophe évite les 13 pieds. (EF)

**REINE [D'ANGLETERRE].**

Ô combien malheureuse est l'humaine grandeur,  
 Quoiqu'elle éclate aux yeux d'une belle splendeur,  
 Si des malheureux même il faut qu'elle se garde ;  
 Car que ne peut la main qui sans peur se hasarde ?  
 435 Qui présage un orage au port se va ranger ;  
 Qui prévoit le danger doit pourvoir au danger ;  
 Aussi veux-je assurer mon État et ma vie  
 Comme le bien public et le mien m'y convie.  
 Moi qui voudrais me perdre afin de vous sauver,  
 440 Pour ne vous perdre pas me dois bien conserver.  
 La cause est raisonnable et prudente est la crainte  
 De ce péril voisin, dont vous doutez l'atteinte :  
 Car il semble à peu près qu'en moi-seule est compris  
 Tout l'espoir du repos qui nourrit vos esprits.  
 445 Mais vous n'ignorez point que cette belle Reine,  
 En qui nous offensois la grandeur Souveraine  
 Par trop injustement la tenir en prison,  
 De chercher sa franchise a bien quelque raison ;  
 Encores que peut-être il nous soit dommageable  
 450 D'élargir une Dame en beautés admirable,  
 Féconde en artifice et faconde en discours,  
 Et qui sert de Soleil aux Astres de deux Cours.  
 Je ne veux point ici m'informer davantage  
 S'elle me veut du mal ; je sais bien son courage.  
 455 À dire vrai, sa vie importe à notre État,  
 Mais la faire mourir c'est un grand attentat.

Publique : public. Publique était au  
 Moyen âge la forme usuelle pour  
 public. [SP]

| Présage : prévoit. [T]

Franchise : liberté. [SP]

| Compris (est) : est renfermé. [R]

Courts (deux) : deux Cours. (EF)

| Faconde en discours : éloquente en  
 discours. [SP]

**CHOEUR [DES ÉTATS].**

Plusieurs jours sont passés que nous l'y destinâmes  
 S'elle ourdissait encor d'autres nouvelles trames.

**REINE [D'ANGLETERRE].**

Le temps au sage esprit sert parfois de raison,  
 460 La volonté se tourne avecque la saison,  
 Et le Pilote seul est digne de louange,  
 Qui peut tendre la voile ainsi que le vent change.

**CHOEUR [DES ÉTATS].**

Quand un dessein est pris il ne le faut changer,  
 Si par ne le point faire on se met en danger.

**REINE [D'ANGLETERRE].**

465 Étant bien convaincue elle est mal condamnée.

**CHOEUR [DES ÉTATS].**

Au péché non au rang la peine soit donnée.

**REINE [D'ANGLETERRE].**

Je veux encor surseoir cette exécution.

**CHOEUR [DES ÉTATS].**

Gardez-vous d'avancer notre perdition.

**REINE [D'ANGLETERRE].**

Que peut plus, je vous prie, une femme enchaînée ?

**CHOEUR [DES ÉTATS].**

470 Que ne peut une femme à mal faire adonnée ?

**REINE [D'ANGLETERRE].**

Trop tard après sa mort viendra le repentir.

**CHOEUR [DES ÉTATS].**

Trop libre en peu de jours vous la pourrez sentir.

**REINE [D'ANGLETERRE].**

Sa mine est éventée à son propre dommage.

Éventée (sa mine est) : au figuré, ses desseins sont découverts.

**CHOEUR [DES ÉTATS].**

Encor le marinier vogue après le naufrage.

**REINE [D'ANGLETERRE].**

475 S'elle ose l'entreprendre il faudra la punir.

**CHOEUR [DES ÉTATS].**

Vous êtes à ce point pour n'y plus revenir.  
Voyez l'éclat brillant des cuirasses Françaises,  
Écoutez les tambours des bandes Écossaises,  
Et les pifres d'Espagne, aujourd'hui son danger

Pifres : joueur de fifre. [SP]

480 Suscite tout le monde, et pour la dégager  
On va couvrir la mer de voiles et de rames,  
Emplir nos riches ports et de fer et de flammes.  
Cependant parmi nous ce tison consommant  
Ira de tous côtés les Lignes allumant,

485 Et la peste mortelle enclose en nos moelles  
Causera plus de mal que les guerres cruelles :  
Où voulant seulement consentir à sa mort,  
Vous pouvez dès le bers suffoquer cet effort ;  
Et par un peu de sang l'embrasement éteindre,

Suffoquer cet effort : étouffer cet effort. [ACAD]

490 Qui, tant plus rampe avant, est davantage à craindre.

Bers : berceau. [SP]

**REINE [D'ANGLETERRE].**

Bien, faites, mes amis, comme vous l'entendez,  
De ma part vos desseins ne seront retardés ;  
En toutes les deux parts même raison je trouve  
Comme même péril ; ainsi je n'en approuve,  
495 Et n'en réproûve rien ; mais soyez avertis  
D'aviser bien encor au meilleur des partis.

Réproûve (je n'en) : je n'en approuve.  
(Pdj)

**CHOEUR [DES ÉTATS].**

Le Ciel veuille bénir notre haute entreprise ;  
À ce notable effet la terre favorise ;  
Soit le Démon Anglais des autres le vainqueur,  
500 Aussi bien par nos mains comme par notre coeur.  
Dieu veuille sur ton chef assurer la couronne,  
Le Sceptre dans ta main, et que l'ire félonne  
Des peuples conjurés pour le rendre abattu,  
Cède finalement à l'heur de sa vertu :  
505 Afin qu'à l'avenir l'image de sa gloire  
Vole sur les autels du temple de Mémoire.

Heur de sa vertu (à l') : au bonheur de sa vertu. [SP]

**REINE [D'ANGLETERRE].**

Quoi ! Que pour contenter ce conseil obstiné,  
L'on mène cette Reine au supplice ordonné ?  
Dois-je bien le vouloir ? Le puis-je bien permettre ?  
510 Que ne pourra donc plus l'audace se promettre ?  
Teindre ainsi l'échafaud du sacré sang des Rois ?  
Je pourrais le mien même y verser quelquefois :  
Car qui force le droit des Gens et de Nature,  
Ce qu'il fait à tout autre en soi-même l'endure.  
515 Il faut bien empêcher que mon bruit renommé  
Soit d'acte si barbare à jamais diffamé,  
Je pourrai mieux d'ailleurs signaler ma mémoire  
Que d'une si tragique, et si malheureuse histoire :  
Pour le vulgaire seul soit levé l'échafaud,  
520 Non pour ceux que Dieu monte en un degré si haut.  
Car que diraient de moi les Nations étrangères ?  
Pourraient-ils sans dépit écouter mes louanges  
Que la voix du Renom publie en tous endroits ?  
Veux-je en cette Princesse outrager tous les Rois ?  
525 Leur mettre contre moi la fureur au courage ?  
Le blasphème dans l'âme ? En la bouche l'outrage ?  
Qui pourrait désormais sans horreur me nommer ?  
Elle a pris, dirait-on, naissance de la mer ;  
Au bers elle a tété le pis d'une Lionne  
530 Moins rempli de lait doux que de rage félonne ;  
Bref elle porte bien un estomac de chair,  
Mais il recèle un coeur de marbre ou de Rocher.  
Mon sexe qui de moi tire tant d'avantage,  
N'en pourrait recevoir que vergoigne et dommage ;  
535 On le blasonnerait cruel, vindicatif,  
Méchant, double, jaloux, cauteleux, et craintif,  
Sanguinaire, imposteur, artisan de mensonges,  
Inventeur de malice, et controveur de songes,  
Caméléon venteux, sujet au changement,  
540 Prenant toutes couleurs, fors le blanc seulement.  
Les femmes que le sceptre a mis sous ma puissance

Démon anglais (le) : le génie de l'Angleterre. (Pdj)

Veux-je bien le vouloir : dois-je bien le vouloir. (Pdj)

Étranges (Nations) : Nations étrangères. [FC]

Blasonnerait (on le) : on le décrirait, on le dépeindrait. [SP]

Controveur de songes : qui forge des songes, inventeur de songes. [SP]

Fors : excepté. [SP]

Levé l'échafaud : dressé l'échafaud. [SP]

Vergoigne : vergogne, honte. [R]

Cauteleux : rusé. [R]

Caméléon : comme un caméléon il prend la couleur de ce qu'il approche. [ACAD]  
À mis : a mises. En 1604, on peut faire ou ne pas faire l'accord du participe avec le verbe avoir. (Pdj)

Ne se tiendraient jamais de dire en mon absence :  
 Ô cruel déshonneur de notre sexe humain !  
 Tu ne devrais tenir en ta sanglante main  
 545 Le sacré gouvernail de cette Île fameuse  
 Qui ceint de tous côtés la grand'mer écumeuse.  
 Si tu vins sur la terre en un tel ascendant,  
 Qu'il faille que ta vie y passe en commandant,  
 Que n'établissais-tu ta fière tyrannie  
 550 Sur les Lions d'Afrique et Tigres d'Hyrcanie,  
 Puisque ces animaux en leur plus grand courroux  
 Au prix de toi barbare ont le courage doux.  
 Pour donques éviter qu'avec de si grands blâmes  
 Leur babil ne diffame aux étrangères Dames,  
 555 Ces Dames à leurs fils, ces fils à leurs neveux  
 Et ces neveux encor à ceux qui naîtront d'eux,  
 Il me faut à ce coup délivrer cette Reine  
 Dont tout le monde a plaint la prison et la peine,  
 Tenant comme ses fers, et libre de ses fers,  
 560 Possible elle oubliera tous les ennuis soufferts  
 Et le doux souvenir de telle bienveillance  
 Ne sortira jamais hors de ma souvenance.  
 Ainsi de quelque bien nous devons obliger  
 Ceux qui d'un mal reçu peuvent se revanger ;  
 565 L'homme bien avisé toujours s'il se peut faire  
 Gagne par courtoisie un puissant adversaire.  
 Tant de difficultés se viendront présenter  
 Lorsque l'Arrêt de mort devra s'exécuter,  
 Que pour y prendre avis faut prendre une remise ;  
 570 Je romprai cependant le coup de l'entreprise.

Qui ceint : que ceint. (Pd)

Donques : donc. [L]

Tenant comme ses fers : tout le monde a plaint ses peines, tenant pour ainsi dire ses fers avec elle. (Pd)

Hyrcanie : Province de Perse au sud de la mer Caspienne. [T]

Ne diffame : me diffame. Je pense qu'il faut lire me et non ne. (Pd)

### CHOEUR [DES ÉTATS].

Qu'est-ce, ô Dieu, que de l'homme ! Une fleur passagère,  
 Que la chaleur flétrit ou que le vent fait choir ;  
 Une vaine fumée, une ombre fort légère  
 Qui se joue au matin et passe sur le soir ;  
 575 Un Soleil de la terre assez clair de lumière,  
 Mais que mille brouillats vont sans cesse cachant,  
 Qui s'élève au berceau pour tomber en la bière,  
 Qui dès son Orient incline à son couchant :  
 Une ampoule venteuse au front de l'onde enflée,  
 580 Mais qui tout à l'instant se refond en son eau ;  
 Une étincelle morte aussitôt que soufflée,  
 Mais qu'on ne peut jamais raviver de nouveau.  
 La vie est un air chaud sortant par la narine,  
 Qu'un pépin de raisin peut soudain étouffer ;  
 585 Un vif ruisseau de sang arrosant la poitrine,  
 Qui glacé de la mort ne se peut réchauffer.  
 La Lune a un Soleil pour réparer sa perte  
 Et remplir son croissant une fois tous les mois ;  
 Mais depuis que la vie est de la mort couverte,  
 590 Elle ne renaît pas en mille ans une fois.  
 Si les arbres l'Hiver perdent leur chevelure  
 Le Printemps les revêt d'un feuillage plus beau ;  
 Et l'homme ayant perdu sa plaisante verdure,  
 Ne doit point espérer de second renouveau.  
 595 On ne peut rendre aux fleurs leur couleur printanière  
 Lorsqu'elles ont senti les chaleurs de l'Été :  
 Quand une fois la mort flétrit notre paupière,

Brouillats : brouillards. (EF)

Et si court à son terme : et, toutefois,  
elle court à son terme. (PdJ)

600

Yeux, vous pouvez bien dire : adieu, douce clarté.  
La vie est sans arrêt, et si court à son terme  
D'un mouvement si prompt qu'on ne l'aperçoit point ;  
Là si tôt qu'elle arrive elle y demeure ferme,  
Le naître et le mourir est presque un même point.  
Bien certaine est la mort, mais la sortie incertaine.  
Qui pourrait du matin juger la fin du jour ?

Sortie incertaine (la) : le moment de  
la mort est inconnu. (EF)

Décoller une Déesse humaine : Couper  
la tête à une humaine belle comme une  
Déesse. (EF)

605

L'on veut bien décoller une Déesse humaine  
Fille de la vertu et mère de l'amour.

## ACTE III

### Davison, Reine d'Écosse, Choeur [des Suivantes de la Reine d'Écosse].

#### DAVISON.

Monument (d'un) : d'un tombeau. (EF) | Qui veut à la grandeur élever le courage  
 Doit exposer son corps et son âme à l'outrage  
 D'un maître injurieux dont le commandement  
 610 Est suivi d'une honte ou bien d'un monument.  
 Ô l'homme possédé d'une manie extrême  
 Qui s'engage au seigneur et renonce à soi-même !  
 Qui par une faveur muable comme vent  
 D'honneur et de repos se prive bien souvent.  
 615 La charge qu'on m'impose est certes bien fâcheuse,  
 Mais je crains qu'elle soit encor plus périlleuse :  
 Je vais frapper un coup, mais soudain je le vois,  
 Je le vois, malheureux retomber dessus moi.  
 Ô que d'un corps meurtri renaîtront de querelles !  
 620 Que d'une mort vivront de douleurs immortelles !  
 Que de sang innocent sera bas épanché !  
 Avant que cette plaie ait le sien étanché !  
 Cette Hyde s'accroîtra sous les coups de l'épée.  
 Cent chefs pulluleront d'une tête coupée ;  
 625 Cependant moi chétif, déchassé, langoureux,  
 Je serai mais en vain du trépas désireux,  
 Toujours pour mon tourment s'allongera ma vie.  
 Justement poursuivi de rancune et d'envie :  
 Pour m'être à ce forfait ainsi tôt résolu,  
 630 De tous également je serai mal voulu.  
 Sans cesse il me souvient de la mort de Pompée  
 Et que de ses meurtriers l'attente fut trompée.  
 Le matin hérissé de rage et de courroux,  
 Quand un passant le chasse à grands coups de cailloux,  
 635 Ne regarde pas le bras qui sur lui se desserre,  
 Mais son aigre fureur consomme sur la pierre :  
 Sur moi seul tout de même on voudra désormais  
 Prendre vengeance d'elle, et je n'en pourrai mais :  
 Où ceux qui sont auteurs du mal de cette Reine,  
 640 Au milieu de mes pleurs se riront de ma peine.  
 Le sort est bien cruel qui me donne la loi !  
 Je ne le veux point faire et faire je le dois :

Élever le courage (à la grandeur) :  
Montrer un très grand courage. (EF)

Pulluleront (Cent chefs) : mille têtes  
naîtront ; c'est ce que portait le texte  
de 1601. (PdJ)

Désserre (se) : lui décoche. [R]

Déchassé : expulsé. [SP]

Il faut bien le vouloir ; car c'est force forcée ;  
 Tremblant je m'y résous. Ô ma triste pensée,  
 645 Éloigne loin de toi ce qui peut t'effrayer :  
 Quand la promesse est faite il convient la payer.  
 Ne restivons donc plus, ne tardons davantage.  
 Bien, je serai l'auteur de mon propre dommage.  
 Baste, l'on me tiendra pour ma témérité,  
 650 Fidèle exécuteur d'une infidélité.

Restivons plus (ne) : ne soyons plus rétif. [SP]

Fidèle exécuteur d'une infidélité : Cette antithèse plaisait au goût du temps. [SP]

| Baste : baste, terme de dédain. [L]

**CHOEUR [DES SUIVANTES DE LA REINE D'ÉCOSSE].**

Que l'âme a de peine à mal faire !  
 Elle sent dix mille combats  
 Qui la pousse de haut en bas  
 Par maint et maint discours contraire :  
 655 Mais las pour considérer tout,  
 Elle est tant au vice inclinée,  
 Que pourtant elle s'y résout  
 Par malice ou par destinée.  
 Que sert aux mortels la raison  
 660 Si la passion est si forte  
 Qu'il faut que la pourette sorte  
 Pour la loger dans sa maison ?  
 En vain certes en nos devis  
 Reine des hommes on l'appelle,  
 665 Puisque par force ou par cautelle  
 Ses plus beaux droits lui sont ravis.  
 Cessez, pauvres âmes humaines,  
 De plus vanter vos qualités,  
 D'un vent d'honneur vous vous flattez,  
 670 Mais vous n'en sentez moins les peines :  
 Et si par les biens et les maux  
 On mesurait le bien de l'Être  
 Les plus stupides animaux  
 Plus heureux se font reconnaître.  
 675 Un seul point vous fait prévaloir  
 Qui n'est pas commun à la bête,  
 C'est quand la vertu vous arrête  
 Dedans les termes du devoir  
 Sans que l'appétit aveuglé  
 680 Tyran de votre fantaisie  
 D'un élan plein de frénésie  
 Vous emporte au train déréglé.  
 Mais qui se pourra tant promettre  
 Sinon par la faveur d'en haut :  
 685 Sans elle la force défaut,  
 Quand le vice nous veut soumettre,  
 Mais ne sait quoi de plus qu'humain,  
 Que le Ciel de grâce nous donne  
 À la vertu nous aiguillonne,  
 690 Au vice nous tire le frein.

Pourette sorte : probablement la povrete ; que la pauvette (la raison) sorte pour laisser la place à la passion. (EF)

| Que l'âme a de peine à mal faire ! : Tout ce Choeur manque dans l'édition de 1601. (Pd)

Cautèle : ruse. [SP]

| Devis : discours. [SP]

Train déréglé (au) : à l'allure déréglée. [T]

| Élans : élan. Suppression du s à élans. (EF)

| Défaut (la force) : la force manque. [R]

**REINE [D'ÉCOSSE].**

De qui me dois-je plaindre ! Ô ciel, ô mer, ô terre !  
 Qui de vous trois me livre une plus âpre guerre ?  
 Depuis que le Soleil alluma son flambeau  
 Pour orner de clarté le monde encor nouveau

Non que sur une Reine : ni encore  
moins sur une aucune Reine. (PdJ)

695 Le sort en son courroux n'a versé tant de peine  
Sur aucun des mortels non que sur une Reine  
Comme sur moi chétive et pleine de douleurs ;  
Seule je suis en butte aux traits de tous malheurs  
Dès le moment fatal de cette heure première

700 Qui me vit en pleurant saluer la lumière,  
Jusques au jour présent, jour triste et déploré,  
Sans trêve, sans secours j'ai toujours enduré ;  
Et si j'ai quelquefois senti l'ombre d'un aise  
C'était pour rendre encor ma douleur plus mauvaise.

Déploré : désespéré, qui n'apporte  
plus d'espoir. [SP]

Divisé de courage : peut-être, divisé  
dans le choix d'entreprendre quelque  
chose de grand. [L]

705 Mon corps faible et débile était gisant au bers,  
Où ses pleurs présageaient les maux que j'ai soufferts,  
Quand mon pays natal divisé de courage,  
Comme s'il prit plaisir à son propre dommage,  
Chasse de son esprit toute fidélité,

710 Pour y substituer une déloyauté.  
De notre antique trône il débouta ma mère,  
Qui par des lieux secrets errante et solitaire,  
Transportait mon berceau toujours baigné de pleurs,  
Au lieu d'être semé de roses et de fleurs,

715 Comme si dès ce temps la fortune inhumaine  
Eût voulu m'allaiter de tristesse et de peine.  
Cette grande Princesse ornement de ses ans

Languissants (ses bras) : ses bras  
pleins d'une langueur amoureuse. [R]

Me tenant quelquefois en ses bras languissants,  
De nos malheurs communs émue en son courage,  
720 Du ruisseau de ses yeux me noyait le visage ;  
Et haussant vers le Ciel le coeur et le sourci,  
Soupirait tendrement et me parlait ainsi :

Sourci : sourcil. [R]

Ô chère part de moi-même, débile nature,  
Je ne sais quelle bonne ou mauvaise aventure  
725 Te garde le destin ; car l'oeil du plus savant  
Ne peut dans ses secrets pénétrer si avant.

Débile Nature : faible nature. (EF)

Malheur (combien peut son) : combien  
peuvent ses funestes augures. (PdJ)

Bien sais-je seulement que si ta pauvre vie  
Du fil qui la commence est toujours poursuivie,  
Le Ciel pour démontrer combien peut son malheur,  
730 T'a fait naître ici-bas pour y vivre en douleur.  
Mais, dis, Ciel inhumain, quel mal ou quelle injure  
T'a pu faire au berceau ma pauvre géniture,  
Qui semble tous les jours à force de pleurer  
Ta grâce pitoyable à nos maux implorer ?

Pitoyable (ta grâce) : au sens actif, ta  
grâce qui a pitié. [T]

Dolente (mère) : mère qui souffre et se  
plaint. [T]

735 Si c'est pour les péchés de la mère dolente,  
Que tu punis la fille, elle en est innocente :  
Épargne-la, cruel, et plutôt dessus moi,  
Dessus moi misérable épand tout cet émoi.  
En ces termes ma mère au Ciel fit sa demande ;

Fit : fit, pas d'apostrophe sur le i. (EF)

740 Mais il s'en alluma d'une fureur plus grande,  
Elle n'était encor au milieu de son cours,  
Qu'une nuit éternelle obscurcit ses beaux jours,  
Et redoubla sur moi qui restait orpheline  
Les coups de sa colère indomptable et maligne.

745 À peine avais-je encor vu neiger sept Hivers,  
Et sept fois le Printemps prendre ses habits verts,  
Que j'abandonnai là ma terre naturelle,  
Qui ne m'était plus mère, ains marâtre infidèle,

Vins : je vins. (EF)

750 Dessous un autre Ciel, chercher d'autres destins.  
Là le Roi m'épousa, mais ce haut Mariage  
Fut suivi de bien près d'un funèbre veuvage ;



	Il mourut ce bon Prince, et le sort rigoureux Ne fit que le montrer aux Gaulois malheureux.	
	755 Ô fortune volage, est-ce ainsi que ta roue Des Reines et des Rois inconstamment se joue !	Depuis : ensuite. [SP]
Éclipse : obscurcissement. [T]	J'avais toujours Éclipse au plus clair de mon jour, France, la belle France, à tout autre agréable	
	760 Ne fut plus à mes yeux qu'un désert effroyable Je revins voir ma terre où je pensais sans fin Lamentier tristement mon malheureux destin ; Mais je n'y suis longtemps, qu'au milieu de mes plaintes, Je ressens de plus beau ses fatales atteintes,	
	765 Et ne vois pas si tôt l'un de mes maux faillir, Qu'un autre plus cruel retourne m'assaillir : Sur le triste moment qu'au monde je fus née, Le Ciel à souffrir tout m'avait bien condamnée !	
	770 Mais s'il s'est envers moi déclaré rigoureux, Ne s'est montré plus doux mon pays malheureux ; Ayant laissé glisser dedans la fantaisie La folle opinion d'une rance hérésie ;	Rance hérésie : Hérésie moisie. [SP]
Erreur (un) : une erreur. Ce mot est masculin dans plusieurs auteurs anciens. [SP]	Ayant pour un erreur fardé de nouveauté, Abreuvé son esprit de la déloyauté ;	
	775 Il émeut furieux des querelles civiles, Il révolte les champs, il mutine les villes, Il conjure ma honte et me recherche à tort, Croyant qu'à mon époux j'eusse brassé la mort.	Émeut (il) : il excite. [SP]
Conjure ma honte (il) : Il conspire ma honte. [R]	Peux-tu bien, cher mari, qui maintenant reposes 780 Au séjour bienheureux entendre telles choses ? Peux-tu voir diffamer ta plus chère moitié Qui même après ta mort vit en ton amitié ? Reloge dans ton corps cette âme généreuse, Et par avance sors de la tombe poudreuse,	Brassé la mort (j'eusse) : j'eusse comploter la mort. [SP]
	785 Pour prendre ma défense en l'accusation Qu'intente contre moi ma propre Nation. Cependant je m'enfuis sachant que l'innocence À l'endroit des méchants n'est pas sûre défense, Et m'embarquant sur mer je maudis mille fois	
	790 Les destins ennemis, mon Royaume et ses lois. Mais comme si la mer eût quelque intelligence Avec la terre ingrate où j'ai reçu naissance, À peine fus-je entrée en son calme giron Ému dessous ma Nef des seuls coups d'aviron,	
Giron (en son calme) : sur la calme étendue de la mer. (EF)	795 Que je vis aussitôt les plaines écumeuses Faire blanchir l'azur des vagues orgueilleuses, Qui menaçaient aux bords par leur mugissement Le naufrage à ma Nef gémissante âprement. Je cingle nonobstant, doutant moins la tempête	
	800 Que le danger des miens qui couraient à ma tête ; Aussi pensais-je bien trouver plus de repos Au fort de la tourmente, au beau milieu des flots, Qu'entre un peuple agité de félonie et d'ire Qui la mort de sa Reine injustement désire.	Ire : Terme vieilli. Courroux, colère. [L]
	805 Le Ciel ne permit pas comme je le voulais, Que je mouillasse l'ancre au rivage Gaulois, Où j'espérais trouver une terre étrangère Plus que la mienne ingrate à mes cendres légère : Mais comme hélas ! Je fuis ce pays qui me fuit	
	810 La tourmente s'accroît, le jour se change en nuit,	

Entrefendent l'ombrage : font des coupures dans l'ombrage des nuages. (EF)

Les éclairs enflammés qui partent de l'orage,  
 Comme traits rougissants entrefendent l'ombrage :  
 L'horreur, le bruit, l'effroi, les sanglots et les cris  
 Étourdissent l'oreille, et brouillent les esprits ;  
 815 Tous s'adressent à Dieu durant l'âpre tempête  
 Et son oreille est sourde aux vœux de leur requête ;  
 L'air décoche son ire, et plus fort que devant  
 S'animent les combats des ondes et du vent.  
 820 Tantôt gît notre Nef ès gouffres enfoncée ;  
 Tantôt haute s'élève aux étoiles poussée ;  
 Puis tantôt ballotée en égal contrepoids  
 Puisse le sel flottant par les fentes du bois :  
 Bref courant à peu près la dernière fortune,  
 Une fière bourrasque à nos vœux importune  
 825 La vient jeter aux bords des barbares Anglais,  
 Peuple double et cruel, dont les suprêmes lois  
 Sont les lois de la force et de la tyrannie,  
 Dont le cœur est couvé de rage et félonie,  
 Dont l'oeil se pâit de meurtre et n'a rien de plus cher  
 830 Que voir le sang humain sur la terre épancher.  
 Ô qu'il me valait mieux être bien loin jetée  
 Au rivage inconnu d'une île inhabitée,  
 Ou dans l'onde écumeuse éteindre mon flambeau,  
 L'Océan pour le moins fût mon fameux tombeau.  
 835 On me fît prisonnière ; un grand nombre d'années  
 Dedans leur cercle rond sont du depuis tournées,  
 Et nulle toutefois ne m'a jamais rendu  
 L'heur de ma liberté chétivement perdu.  
 Ô chère liberté, mais en vain désirée !  
 840 Tu t'es donques de moi pour toujours retirée.  
 Encor un jour enfin j'espérais te revoir ;  
 Cela n'a rien servi fors à me décevoir ;  
 Je ne dois plus sortir d'une prison si forte,  
 Ou si j'en dois sortir la mort en est la porte.  
 845 On veut frapper le coup que je ne puis parer ;  
 Et bien, c'est fait de vivre, il m'y faut préparer.  
 Le mal impatient s'irrite davantage ;  
 Nous n'avons rien d'humain plus grand que le courage.

Bref : adverbe, pour abrégé. [T]

Du depuis : depuis. [FC]

Heur (l') de ma liberté : le bonheur de ma liberté. [SP]

Fors : excepté. [SP]

**[CHOEUR DES SUIVANTES DE LA REINE  
 D'ÉCOSSE].**

Madame, quoi qu'on die ils n'en viendront point là.

**REINE [D'ÉCOSSE].**

850 Je suis quoi qu'il en soit résolue à cela.

**[CHOEUR DES SUIVANTES DE LA REINE  
 D'ÉCOSSE].**

Traiter en criminelle une telle Princesse.

**REINE [D'ÉCOSSE].**

À qui veut se venger tout autre respect cesse.

**CHOEUR [DES SUIVANTES DE LA REINE  
 D'ÉCOSSE].**

Ils le font à dessein pour vous épouvanter.

**REINE [D'ÉCOSSE].**

Le coeur me trompe, ou bien c'est pour m'exécuter.

**CHOEUR [DES SUIVANTES DE LA REINE  
D'ÉCOSSE].**

855 On craint trop d'offenser ces grands Princes de France.

**REINE [D'ÉCOSSE].**

On craint moins pour ma mort que pour ma délivrance.

**CHOEUR [DES SUIVANTES DE LA REINE  
D'ÉCOSSE].**

La Reine votre soeur jamais ne le voudra.

**REINE [D'ÉCOSSE].**

De ma prison injuste elle se souviendra.

**CHOEUR [DES SUIVANTES DE LA REINE  
D'ÉCOSSE].**

C'en est aussi trop fait sans oser davantage.

**REINE [D'ÉCOSSE].**

860 Les grands mesurent tout par le seul avantage.

**CHOEUR [DES SUIVANTES DE LA REINE  
D'ÉCOSSE].**

Et que dirait-on d'elle en toutes Nations ?

**REINE [D'ÉCOSSE].**

Le souci du renom se perds ès passions.

**CHOEUR [DES SUIVANTES DE LA REINE  
D'ÉCOSSE].**

Qui n'a la vertu même au moins l'ombre désire.

**REINE [D'ÉCOSSE].**

Qui n'a la vertu même à tout forfait aspire.

**CHOEUR [DES SUIVANTES DE LA REINE  
D'ÉCOSSE].**

865 D'un spécieux prétexte il tâche le voiler.

**REINE [D'ÉCOSSE].**

Tel est si déploré qu'il ne veut celer.

**CHOEUR [DES SUIVANTES DE LA REINE  
D'ÉCOSSE].**

Un courage modeste a crainte de la honte.

**REINE [D'ÉCOSSE].**

Un courage impudent n'en fait jamais grand conte.

Conte (grand) : grand bavardage, ou peut-être, grand compte, grande importance. (EF)

**CHOEUR [DES SUIVANTES DE LA REINE D'ÉCOSSE].**

Il nous faut donc prier, c'est le dernier recours.

**REINE [D'ÉCOSSE].**

870 Les esprits furieux aux prières sont sourds.

**CHOEUR [DES SUIVANTES DE LA REINE D'ÉCOSSE].**

J'en reviens toujours là que l'on fait cette trame,  
Pour éteindre le feu nourri dedans votre âme  
Du vivant souvenir de mille indignités,  
Que vos déportements n'avaient point mérités.  
875 Car quand au désespoir on vient offrir la grâce,  
Ès courages plus durs le mal talent s'efface.

Déportements (vos) : votre conduite. [R]

Mal talent : mauvais désir. [SP]

**REINE [D'ÉCOSSE].**

Une âme désolée aisément se déçoit  
Par croire de léger le bien qu'elle conçoit.

**CHOEUR [DES SUIVANTES DE LA REINE D'ÉCOSSE].**

880 Une âme infortunée a toujours méfiance,  
Et de son bien prochain recule sa croyance.

**REINE [D'ÉCOSSE].**

Quand les pensers du coeur sont d'espoir agités,  
Il vit incessamment plein de perplexités.

**CHOEUR [DES SUIVANTES DE LA REINE D'ÉCOSSE].**

Heureux en ses malheurs qui nourri d'espérance,  
Au plus épais des maux s'en promet délivrance.

**REINE [D'ÉCOSSE].**

885 Mais plutôt l'homme malheureux l'homme désespéré,  
Qu'un vain espoir du bien rend sans fin malheureé.  
Ne m'en parlez jamais ; ce n'est en la parole,  
C'est en la douleur même en quoi je me console,  
Et chassant loin de moi tout autre doux penser,  
890 J'embrasse seulement ce qui peut m'offenser :  
Aussi d'assez longtemps je suis en servitude,  
Pour avoir pris au mal une forte habitude.

Malheureé : malheureux. [SP]

**PAGE.**

Voici des gens, Madame, assez bien assistés,  
Qui descendus là-bas demeurent arrêtés :

895 Je n'ai rien pu savoir du sujet qui les mène,  
Mais ils sont pour le vrai de la part de la Reine.

**REINE [D'ÉCOSSE].**

Bien, s'ils viennent à nous il nous les faudra voir ;  
Plaisir ni déplaisir je n'en puis recevoir ;  
Car à tous accidents j'ai l'âme préparée ;  
900 Moi-même je me suis de moi-même assurée.

**CHOEUR [DES SUIVANTES DE LA REINE  
D'ÉCOSSE].**

Mes soeurs, prions d'un coeur et d'une voix  
Le Dieu du Ciel qui tient le coeur des Rois,  
Qu'il tire hors de peine.  
Notre innocente Reine.  
905 Prions celui qui sur tous a puissance,  
Et qui de tous demande obéissance,  
Qu'il ait compassion  
De notre affliction.  
Prions celui qui ploie à ses desseins  
910 Les mouvements des coeurs plus inhumains,  
Qu'il nous rende propice  
La grâce ou la Justice.  
Prions celui de qui la dextre forte  
De la prison ouvre et ferme la porte,  
915 Qu'il nous tire d'ici  
Par sa douce merci.  
Prions celui qui seul est le recours  
Des affligés, et des bons le secours,  
Qu'il ôte la tristesse  
920 À notre grand'Princesse.  
Prions celui qui promet délivrance  
Au coeur constant en sa dure souffrance  
Qu'il finisse aujourd'hui  
Son mal et notre ennui.

Merci (sa douce) : sa douce grâce. [R]

| Dextre : droite, main droite. [R]

| Grand' Princesse : grande Princesse,  
l'apostrophe évite les 13 pieds. (EF)

**DAVISON.**

925 À vous Reine d'Écosse en prison arrêtée  
Du depuis qu'à nos bords vous fûtes apportée,  
Les États d'Angleterre unis en même accord,  
Désireux de venger vos forfaits et leur tort  
Ce juste Arrêt de mort par moi vous font entendre.  
930 Pour avoir contre nous fait les Rois entreprendre,  
Fomenté la discorde, ourdi la trahison,  
À notre bonne Reine attenté par poison,  
Rallumer çà et là les civiles querelles,  
Semé des factions et des haines mortelles,  
935 Ressuscité l'ardeur des combats amortis,  
Formé contre l'État grand nombre de partis ;  
Le Conseil vous prononce une telle sentence  
Loyer bien mérité de votre griève offense.  
Sur un noir échafaud votre beau chef voilé,  
940 Par la main du bourreau tombera décollé.  
Votre âme monte aux Cieux ! En cet espoir fidèle  
Disposez-vous, Madame, à la vie éternelle.

Du depuis : depuis. [FC]

Attenté par poison : tenté de  
commettre un attentat par poison. (EF)

| Entreprendre (fait les Rois) : fait les  
Rois se révolter. (EF)

| Amortis : presque éteints. (EF)

Loyer : salaire. [SP]

| Chef : tête. [F]

**REINE [D'ÉCOSSE].**

Enfin vient le moment si longtemps attendu  
 Par qui le doux repos me doit être rendu ?  
 945 Ô jour des plus heureux tu feras qu'une Reine  
 Sortant de deux prisons sortira de sa peine,  
 Pour entrer dans les Cieux d'où jamais on ne sort,  
 D'où n'approchent jamais les horreurs de la mort.

**CHOEUR [DES SUIVANTES DE LA REINE  
 D'ÉCOSSE].**

950 Ô jour malencontreux, plutôt nuit ténébreuse,  
 Qui mets notre lumière en la tombe ombrageuse !  
 Sans bien et sans support nous laissez-vous ici ?

**REINE [D'ÉCOSSE].**

Il n'est point dépourvu que Dieu prend en souci.

Dépourvu que Dieu : dépourvu celui  
 que Dieu. (PdJ)

**CHOEUR [DES SUIVANTES DE LA REINE  
 D'ÉCOSSE].**

Vous nous laissez, Madame, et nos moites paupières  
 À force de pleurer éteindront leurs lumières,  
 955 Pour nous voir, ô douleur ! Entre mille dangers  
 Parmi ces ennemis et traîtres étrangers.

**REINE [D'ÉCOSSE].**

Vous me quittez plutôt, ce n'est moi qui vous laisse ;  
 J'abandonne la terre et au Ciel je m'adresse.  
 C'est une loi certaine à qui vient ici-bas,  
 960 Que toujours la naissance apporte le trépas.  
 Que chaque jour, chaque heure et moment qui se passe  
 De la mortelle vie accourcisse l'espace.  
 Mais combien que la mort soit un mal aux méchants,  
 Si est-ce un bien aux bons, Qui par le cours des ans  
 965 Sont conduits à ce port dont l'entrée moleste  
 Introduit les élus en la cité céleste,  
 Plutôt vivants que morts, plutôt jeunes que vieux,  
 De pèlerins errants faits combourgeois des Cieux.  
 Alors que le Coureur a quitté la barrière,  
 970 Il aspire à gagner le bout de la carrière ;  
 Le Nocher ennuyé de voguer dessus l'eau  
 Désire sur la rade amarrer son vaisseau ;  
 Le voyageur lassé sent rire son courage  
 Quand il voit le clocher de son propre village :  
 975 Moi donc ayant fourni la course de mes ans,  
 Supporté constamment les orages nuisant,  
 Tandis que je flottais ès tempêtes du monde,  
 Je veux ancrer au port où tout repos abonde,  
 Je finis mon voyage en bien rude saison,  
 980 Mais tant plus agréable aurai-je la maison,  
 Où même je dois voir ce père pitoyable,  
 Qui tire du discord la concorde amiable,  
 Qui régît constamment les mouvements des Cieux,  
 Qui fait danser en rond les Astres radieux,

Si : Toutefois. [T]

Combourgeois : concitoyens. [SP]

Pitoyable : enclin à la pitié. [L]

Combien que : quoique. [ACAD]

Moleste (entrée) : entrée incommode.  
 [SP]

Quitté la barrière (a) : a commencé sa  
 course. (EF)

Discord : discorde. [R]

985 Et tient ce large monde enclos dans sa main forte ;  
 Par qui tout est en tous d'une diverse sorte,  
 Par qui nous avons l'être, en qui seul nous vivons,  
 En qui seul nous sentons, respirons, et mouvons.  
 Le feu prompt et léger prend au Ciel sa volée ;  
 990 L'eau par son propre poids est en bas dévalée,  
 D'autant que chaque chose aspire au même lieu  
 Qui lui fut comme un centre assigné de par Dieu :  
 Mon esprit né du Ciel au Ciel sans cesse tire,  
 Et d'ardeur altérée incessamment soupire  
 995 Après le tout-puissant, le bon, le saint, le fort,  
 Que voir est une vie et non voir une mort.  
 Jaçoit que la tempête amassant mainte nue  
 Veuille du Paradis m'empêcher l'avenue,  
 Et que par le chemin mille difficultés  
 1000 Viennent dessous mes pas s'offrir de tous côtés ;  
 Que le chaud et le froid, que le vent et l'orage  
 Tâchent me détourber en cet heureux voyage,  
 Si ne le peuvent-ils ; là je dois arriver :  
 Je vois pour m'honorer les Vierges se lever ;  
 1005 Les Princes et les Rois joyeux de ma venue,  
 M'assigner en leur rang la place retenue ;  
 Et Dieu même au milieu des Anges glorieux,  
 Me recevoir chez lui d'un accueil gracieux,  
 Me faire mille traits d'honneur et de caresse,  
 1010 Et me vêtir au dos la robe de liesse  
 Teinte au sang précieux de l'innocent Agneau,  
 Qui voulut s'immoler pour sauver son troupeau ;  
 Qui de libre fait serf, et qui de Dieu fait homme,  
 Porta dessus la Croix de nos péchés la somme.  
 1015 Ciel, unique confort de nos âpres travaux,  
 Port de notre tourmente, et repos de nos maux,  
 Reçois donc mon esprit qui sauvé du naufrage  
 De l'éternelle mort descend à ton rivage.

De par Dieu : de par le commandement  
 de Dieu. [L]

| Jaçoit que : bien que. [L]

Détourber : détourner. (EF)

| Si : Toutefois. [T]

Somme : Totalité. (EF)

**CHOEUR [DES SUIVANTES DE LA REINE  
 D'ÉCOSSE].**

Ne t'afflige point de la mort,  
 1020 C'est une chose trop commune :  
 Comme le faible le plus fort  
 Court à la fin cette fortune.  
 Tous finissent également,  
 Mais non pas tous semblablement.  
 1025 Mortel, cesse donc de penser  
 Fléchir la dure destinée ;  
 Si tien ne la peut avancer,  
 De rien elle n'est détournée ;  
 Larmes, soupirs, plaintes, discours  
 1030 Sont vains obstacles pour son cours.  
 Une forte nécessité  
 Conduit à son point toute chose,  
 Qui court d'un pas non arrêté  
 Tant qu'en sa fin elle repose :  
 1035 Sans sentir mouvoir le bateau,  
 On gagne à l'autre bord de l'eau.  
 Piéça tous nos premiers parents  
 Ont battu cette noire voie,  
 Où mille animaux différents

| Piéça : Il y a longtemps, il y a quelque  
 temps (terme vieilli). [L]

	1040	La Parque nuit et jour convoie, Si l'un part du monde aujourd'hui L'autre suit demain après lui. L'homme au dernier terme arrivé Ainsi qu'à sa première source,	
	1045	Par le sort humain est privé De faire une autre course ; Comme un fleuve à la mer se joint, Qui puis après n'en ressort point. Un chemin se peut-il trouver	
Puis après : ensuite. [L]	1050	Qui se termine en quelque issue ? Tu vois le Soleil se lever Et puis se cacher à ta vue ; De là commence à discourir Qu'un mortel est né pour mourir.	
	1055	Celui qui s'estomaquerait De n'avoir eu plutôt la vie, Vrai fou il se déclarerait : C'est bien une aussi folle envie De vouloir différer sa mort	Estomaquerait (s') : se scandaliserait [T]
Foul : fol, fou. (EF)	1060	Contre le dur Arrêt du sort. L'homme jamais ne résoudra Qui craint une chose assurée : La Parque aussitôt lui viendra Toute affreuse et défigurée	Résoudra (ne) : ne décidera de différer sa mort. (EF) Parque (la) : Déesse qui préside à la vie des hommes. [T]
Qui craint : ce vers devrait être au vers précédent après homme pour le sens. (EF)			
Pour craindre : pour lui faire craindre. (EF)	1065	Pour craindre l'heure du trépas, Comme pour ne la craindre pas. Qui voudra constamment la voir, S'arme le coeur d'un haut courage : Et s'apprête à la recevoir	
	1070	Comme un bien non comme un outrage. Il n'en peut jamais avoir peur Qui peint son image en son coeur. L'homme qui se reconnaît bien Sait en quelque saison qu'il meure,	Qui peint : Ce vers devrait être à la place de il dans le vers précédent, pour le sens. (EF)
	1075	Que de son temps ne se perd rien, Mais qu'aux autres l'autre demeure ; Étant vieil, finit-il son cours En la fleur de ses plus beaux jours. Il voit la Parque racler tout	
Ne d'âge. Ni d'âge. (Ne = ni est archaïsme). [L]	1080	Sans respect de grandeur ni d'âge, Voit que de l'un à l'autre bout Le monde est de son apanage ; Et qu'il n'est aucune saison, Qui ne lui porte sa moisson.	Apanage : Héritage des fils puînés des Rois de France. [R]
	1085	Il épie le vol du temps Qui toutefois n'importe guère À ceux dont les esprits contents Ont la fortune si prospère, Qu'ils ne sauraient rien espérer	
Sinon perdre à plus désirer : possible, sauf ne plus désirer plus. (Ef)	1090	Sinon perdre à plus désirer. Il regarde grands et petits Se suivre de peu d'intervalle Au lieu qui les tient engloutis, Et que dans sa demeure pâle	
	1095	Tout homme est pressé du sommeil Jusqu'au grand jour de son réveil. Il contemple qu'en se plaignant	



Pour une belle Créature  
Lorsque la mort va l'éteignant,  
1100 Il accuse à tort la Nature,  
Qui reçoit d'un plus grand que soi  
La contrainte de cette loi.  
Il connaît qu'au branle soudain  
De tant d'inconstances humaines,  
1105 Le trépas demeure certain  
Entre ses façons incertaines,  
Mais qu'on ne peut sur son moment  
Asseoir aucun vrai jugement.  
Celui-là qui médite ainsi  
1110 Et l'attend toujours de pied ferme ;  
Qui n'est point de frayeur transi  
Quand il voit avancer son terme,  
Mais le croit toujours accompli,  
Seul est de sagesse rempli.

Branle soudain : mouvement soudain.  
[SP]

## ACTE IV

### Reine d'Écosse, Choeur des Suivantes de la Reine d'Écosse.

[REINE D'ÉCOSSE].

- 1115 Voici l'heure dernière en mes vœux désirée,  
Où je suis de longtemps constamment préparée ;  
Je quitte sans regret ce limon vicieux  
Où l'esprit se radopte à sa tige éternelle,  
Pour luire pure et nette en la clarté des Cieux,  
1120 Afin de reflourir d'une vie immortelle.  
Ouvre-toi, Paradis, pour admettre en ce lieu  
Mon esprit tout brûlant du désir de voir Dieu ;  
Et vous, Anges tuteurs des bienheureux fidèles,  
Déployez dans le vent les cerceaux de vos ailes,  
1125 Pour recevoir mon âme entre vos bras alors  
Qu'elle et ce chef Royal voleront de mon corps,  
Qu'au sein d'Abram par vous elle soit transportée  
Où la gloire de Dieu nous est manifestée.  
J'anticipe par foi ce doux contentement,  
1130 Qui d'un espoir certain me remplit tellement,  
Que tout ce que mon âme à mon cœur représente  
Me fait vivre là haut quoique j'en sois absente.  
Mais que sera-ce au prix si parvenue au Cieux,  
Je puis voir de l'esprit ce qui n'est vu des yeux ?  
1135 Ce qui n'est point ouï ? Ce qui ne peut en somme,  
Tomber aucunement sous l'intellect de l'homme,  
Si déchargé du corps il n'est fait tout esprit,  
Pour comprendre le bien qu'en terre il ne comprit ?  
Or afin de jouir du fruit de mon attente,  
1140 Humble et dévotieuse à Dieu je me présente  
Au nom de son cher fils, qui sur la Croix fiché  
Dompta pour moi l'Enfer, la mort et le péché ;  
Qui prit d'un serf mortel la sensible figure,  
Pour nous restituer l'immortelle nature ;  
1145 Et qui daigna du Ciel en terre s'abaisser,  
Afin qu'au Ciel la terre il puisse rehausser :  
Au nom, dis-je, du Fils, j'adresse à toi, le Père,  
Les fidèles accents de mon humble prière ;  
Plaise-toi l'accepter en sa seule faveur,  
1150 Puisqu'il s'est par sa mort déclaré mon Sauveur,  
Ramentevant les maux dont je suis criminelle  
Tu me peux adjuger à la mort éternelle,

Radopte (se) : s'attache de nouveau.  
[L]

Que sera-ce au prix : que sera ce que  
j'ai imaginé en comparaison de ce qui  
sera vraiment. (EF)

Fiché : fixé. [SP]

Ramentevant : rappelant. [SP]

Abram : Abraham, père de tous les  
Hébreux. [T]

En somme : en un mot. [R]

Serf : esclave, non attaché à la terre,  
mais à la personne. [SP]

Adjuger : condamner. [SP]

	À l'abîme de Souffre où résonnent dedans Plaintes, cris, et sanglots, et grincement de dents :	
1155	Mais vêtue au manteau de l'entière innocence Dont ton enfant unique a couvert notre offense, Je te prie, ô Seigneur, de donner à ma foi Ce que peut ta Justice alléguer contre moi. Père doux et bénin en jugement n'arrive	
Arrive (en jugement n') : ne vient pas prononcer un jugement. (EF)		Estrive (n') : ne querelle pas. [T]
Prouver : montrer. [L]	1160 Contre ta créature. Hélas mon Dieu ! N'étrive Contre moi ta servante, et ne me viens prouver Tous les péchés mortels qu'en moi tu peux trouver. Tous ont failli, Seigneur, devant ta sainte face :	
	1165 Si par là nous étions exilés de ta grâce, À qui serait enfin ton salut réservé ? Qu'aurait servi le bois de tant de sang lavé ? La terre des vivants demeurerait déserte, Si l'erreur des humains en apportait la perte. Tu nous as relevés de la chute d'Adam,	
	1170 Et tiré notre bien de notre propre dam : Puis ouvrant un trésor de grâces libérales, De toi-même as payé nos dettes déloyales : Là-même où les péchés avaient plus abondé Pour tous les abîmer ton sang a débordé.	Dam : dommage, damnation. [FC]
Abîmer : détruire. (EF)	1175 Comme quand au matin l'air est chargé de nues, Le Soleil décochant ses oeillades menues Fait soudain disparoître les brouillats épandus Entre la terre et lui come un voile tendus ; Tu dissipes ainsi, clair Soleil de Justice,	Brouillats (disparoître) : disparoître les brouillards. (EF)
	1180 Quand tu lèves sur nous, l'amas de notre vice, Qui sans les doux regards qui partent de tes yeux, Ferait comme un obstacle entre nous et les Cieux. S'il te plaît tant soit peu jeter sur moi la face, S'éprendront dans mon coeur les rayons de ta grâce,	
	1185 Qui le repurgeront des infâmes péchés Dont j'ai l'âme et le corps l'un par l'autre tâchés. Ô Dieu, fais que mon âme en ses fautes ternie Reçoive le portrait de ta gloire infinie Par ta main nettoyée, ainsi que pour s'y voir	
	1190 Quand la glace est crasseuse on frotte le miroir. Délivre-moi, Seigneur, de ce mortel servage Dont la chaîne éternelle est le plus certain gage, Et permets que mon âme en dépouillant ce corps Qui l'a longtemps serrée en ses liens trop forts,	
Poix dangereux : poids trop élevé. (EF)	1195 Par son poix dangereux ne soit point retenue, Mais que prompte et légère elle fende la nue, Afin qu'étant admise au séjour éternel, Elle possède en soi ton amour paternel, Qui se conçoit plus grand par l'objet de ta face	
	1200 En l'esprit dévoilé de sa fangeuse masse. Il ne me reste plus au partir de ce lieu, Que faire à tout le monde un éternel Adieu. Adieu donc mon Écosse, adieu terre natale, Mais plutôt terre ingrate à ses Princes fatale,	
	1205 Où règnent la discorde et les dissensions, Où les coeurs sont partis d'étranges factions, Et soudains à la guerre ainsi qu'à la créance, Les mouvements premiers n'ont point en leur puissance. Le Ciel veuille apaiser ces bouillons intestins	Partis d'étranges factions: des clans, des partisans d'étranges factions. (EF)
Où les coeurs : inversion, où les coeurs, soudains à la guerre, etc., ne sont point maîtres de leurs mouvements. (Pd)	1210 Qu'émeuvent en ton sein les orages mutins	

<p>Régner te faut : il est nécessaire que tu règnes, et non régner te manque. (EF)</p>	<p>1215</p>	<p>D'un tas de factieux, qui de guerres civiles Déchirent la concorde et la paix de tes villes. Puisse ton jeune Roi mon enfant bien aimé Te gouverner longtemps, par les siens estimé, Bien voulu des voisins, craint des peuples étranges, Et connu jusqu'au Ciel par ses propres louanges. Ô toi l'espoir des Gens, doux souci de mon coeur, Quoique l'on m'use à tort de fraude et de rigueur Possible en tel sujet partout inusitée,</p>	<p>  Use (m') : me traite. (EF)</p>
<p>Idumée : Idumée, pays d'Asie entre la Judée, l'Égypte et l'Arabie Pétrée. [T]</p>	<p>1220</p>	<p>Que ton âme pourtant ne s'en tienne irritée ; Mais pour le bien public porte patiemment Ce que tu ne devrais endurer autrement. En telle occasion se taire de l'outrage Ce n'est point lâcheté, c'est grandeur de courage.</p>	
<p>Idumée : Idumée, pays d'Asie entre la Judée, l'Égypte et l'Arabie Pétrée. [T]</p>	<p>1225</p>	<p>Adieu puisqu'en vivant ci-bas régner te faut Aussi bien qu'en mourant je vais régner là-haut. Puisses-tu croissant d'âge accroître tant en grâces, Qu'après tous autres Rois toi-même tu surpasses. Adieu France jadis séjour de mon plaisir,</p>	
<p>Idumée : Idumée, pays d'Asie entre la Judée, l'Égypte et l'Arabie Pétrée. [T]</p>	<p>1230</p>	<p>Où mille et mille fois m'emporta le désir Depuis que je quittai ta demeure agréable, Par toi je fus heureuse, et par toi misérable : Si toutefois chez toi pouvaient loger mes os, La mort me tiendrait lieu de grâce et de repos :</p>	
<p>Idumée : Idumée, pays d'Asie entre la Judée, l'Égypte et l'Arabie Pétrée. [T]</p>	<p>1235</p>	<p>Mais puisque l'Éternel autrement en dispose, Sur son juste vouloir mon âme se repose. Adieu ton grand Henry, Monarque glorieux, Délices de la terre et doux souci des Cieux, Qui porte aux yeux l'amour, la grandeur au visage, L'éloquence en la bouche, et Mars dans le courage.</p>	<p>  Henry (grand Henry) : Henri II, fils de François Ier et de Claude de France. (EF)</p>
<p>Idumée : Idumée, pays d'Asie entre la Judée, l'Égypte et l'Arabie Pétrée. [T]</p>	<p>1240</p>	<p>Adieu Princes du sang honneur de l'univers, Adieu braves Lorrains qui de Lauriers couverts, Faites que votre Race en tous lieux estimée, Vante encor à bon droit les palmes d'Idumée.</p>	
<p>Idumée : Idumée, pays d'Asie entre la Judée, l'Égypte et l'Arabie Pétrée. [T]</p>	<p>1245</p>	<p>Adieu superbe Louvre, enflé de Courtisans ; Adieu riches Cités, adieu Châteaux plaisants, Adieu Peuple courtois, adieu belle Noblesse, Qui m'avez tant chérie étant votre Princesse, Lorsqu'un François second, clair Astre des Valois, Sur la Gaule exerçait les paternelles lois.</p>	<p>  François second : François II, fils de Henri II et de Catherine de Médicis. (EF)</p>
<p>Idumée : Idumée, pays d'Asie entre la Judée, l'Égypte et l'Arabie Pétrée. [T]</p>	<p>1250</p>	<p>Adieu finalement chastes et belles Dames, Le beau désir des coeurs, l'ardeur des belles Âmes, Qui dedans l'air François brillez plus vivement, Que ne font par la nuit les feux du Firmament, Et qui passez encor en nombre les Étoiles, Quand pour luire en Hiver elles n'ont plus de voiles. Maintenant de quels mots pourrai-je m'aviser, Belles et chères soeurs, de quels adieux user En partant d'avec vous pour aller voir les Anges ?</p>	
<p>Idumée : Idumée, pays d'Asie entre la Judée, l'Égypte et l'Arabie Pétrée. [T]</p>	<p>1255</p>	<p>Je sens plus que jamais des mouvements étranges, Lorsque je vois vos yeux de larmes se baigner, Pour ne pouvoir au Ciel mes pas accompagner ; Au son de ces soupirs qui vous ouvrent la bouche, Un grand trait de douleur si vivement me touche</p>	
<p>Idumée : Idumée, pays d'Asie entre la Judée, l'Égypte et l'Arabie Pétrée. [T]</p>	<p>1260</p>	<p>Que j'en ai l'âme outrée, et contre mon vouloir, Je me contrains moi-même à gémir et douloir. Mais calmons notre esprit, sereinons notre face Puisque cette tempête apporte une bonace.</p>	<p>  Douloir : me plaindre. [T]</p> <p>  Bonace : calme qui arrive sur la mer. [R]</p>
<p>Idumée : Idumée, pays d'Asie entre la Judée, l'Égypte et l'Arabie Pétrée. [T]</p>	<p>1265</p>		

C'est fort peu de mourir pour revivre à jamais  
 1270 Au séjour éternel en éternelle paix.  
 À ce dernier départ baisez-moi, Damoiselles,  
 Et priez Dieu pour moi ; vos prières fidèles  
 Serviront de cerceaux à mon esprit léger,  
 Pour s'aller d'un plein vol sur les Astres loger.  
 1275 Mais je vous supplierai (c'est le dernier office  
 Que je requiers de vous pour comble de service)  
 Que les mains du bourreau ne profanent mon corps ;  
 Le cher soin de l'honneur doit survivre les morts.  
 Fermez donc de vos doigts mon obscure paupière,  
 1280 Ensevelissez-moi, couchez-moi dans la bière :  
 Si mes membres gelés n'en ont nul sentiment,  
 Mon âme en goûtera quelque contentement.

**CHOEUR [DES SUIVANTES DE LA REINE  
D'ÉCOSSE].**

L'homme avant qu'il soit mort heureux ne se doit croire ;  
 Car la félicité n'habite en ces bas lieux ;  
 1285 Elle vit loin du monde et nul ne voit sa gloire,  
 Si se laissant soi-même il ne retourne aux Cieux.  
 Que l'esprit est content qui connaît cette Belle  
 Et peut à plein souhait la chérir et baiser ;  
 Que l'âme est satisfaite en la gloire immortelle  
 1290 D'user de ses plaisirs qui ne peuvent s'user.  
 Quels doux ravissements de goûter l'Ambroisie  
 Que sa main délicate offre à ses courtisans,  
 Et boire son nectar qui de la fantaisie  
 Écarte la tristesse et les soucis cuisants.  
 1295 Celui qu'elle reçoit à l'honneur de sa table,  
 Au banc des immortels elle le fait asseoir,  
 Pour mener dans le Ciel une vie agréable,  
 Et commencer un jour qui n'aura point de soir.  
 Sa tête est par sa main de gloire couronnée,  
 1300 Son corps est revêtu de l'immortalité ;  
 Il célèbre en ce point le céleste Hyménée,  
 Qui pour jamais l'allie avec l'éternité.  
 Les Anges assistants au sacré mariage  
 Font le chant nuptial retentir dans les Cieux,  
 1305 Un extrême plaisir chatouille leur courage,  
 Pour l'extrême plaisir des Amants glorieux.  
 Possesseurs éternels des grâces éternelles,  
 Vivez paisiblement en la maison de paix :  
 Le temps rendra toujours vos liesses nouvelles ;  
 1310 La fleur de vos plaisirs ne flétrira jamais.  
 Vous habitez un port d'où n'approche l'orage  
 Qui le calme du monde à l'instant peut troubler :  
 Là l'esprit s'est sauvé le corps faisant naufrage,  
 Et les flots courroucés ne le font plus trembler.  
 1315 Vous ne redoutez plus les aguets d'un Corsaire,  
 Qui la mer épouvante et périt le Nocher :  
 Vous n'avez plus la peur d'un brigand sanguinaire,  
 Qui court le fer au poing le pas vous empêcher.  
 Plus l'avare usurier qui les vivants dévore,  
 1320 N'envoie à notre porte un Sergent rigoureux :  
 L'homme vous méprisait, Dieu même vous honore,  
 Et par votre malheur vous êtes bienheureux.  
 Un Prince ambitieux ne vous fait plus d'outrage,

Ambroisie : mets des divinités de l'Olympe. [L]

Nectar : la boisson des Dieux. [R]

Périt le Nocher : fait périr le Nocher.  
Périr actif est un gasconisme. [FC]

Pour ranger tout un peuple à sa discrétion ;  
1325 Et vous ne craignez plus d'un Tyran le visage,  
Prenant pour tout conseil sa seule passion.  
La trompette en sursaut vos âmes ne réveille ;  
Vous ne voyez nos champs de bataillons couverts ;  
La musique des Cieux contente votre oreille,  
1330 Et pour en voir le bal vos beaux yeux sont ouverts.  
Rien ne peut désormais du repos vous distraire,  
Vos coeurs sont maintenant saoulés de tous plaisirs ;  
Ce qui plus nous déplaît ne vous saurait déplaire,  
Et vos contentements surmontent vos désirs.  
1335 Bref, vous possédez tant de grâces nonpareilles,  
Que l'oyant et voyant on ne s'en croirait pas,  
Mais on tiendrait suspects les yeux et les oreilles,  
Comparant vos plaisirs à ceux-là d'ici-bas.

## ACTE V

### Maître d'Hôtel, [Messager, Choeur des Suivantes de la Reine d'Écosse].

#### MAÎTRE D'HÔTEL.

Ô trois et quatre fois serviteur misérable !  
 1340 Tu vis encor, et vois ce malheur déplorable,  
 Ains ne le voyant pas, et par trop de regret,  
 En ta discrétion demeurant indiscret.  
 Reine unique ornement des Dames de notre âge,  
 Que ton malheureux sort afflige mon courage !  
 1345 Beau corps, de qui la mort travaille tant d'esprits  
 Dont le plus grand bonheur en tes yeux fut compris,  
 Je n'ai pu ni n'ai dû te faire cet office,  
 Quoique je fusse né pour te rendre service.  
 Après t'avoir servie en un degré si haut,  
 1350 Que je t'eusse conduite au honteux échafaud ?  
 Ce n'eût pas été rendre un certain témoignage  
 Combien j'abominais un si cruel outrage.  
 J'avais vu ci-devant ton auguste grandeur  
 Surpasser le Soleil en sa vive splendeur,  
 1355 Et croyais que la nue à l'entour amassée,  
 Serait par ton bonheur quelque jour déchassée ;  
 Mais j'en suis si trompé qu'au lieu de te revoir  
 Sur un trône Royal exercer ton pouvoir ;  
 Hélas ! Je suis contraint te regarder de l'âme  
 1360 Exposée au bourreau sur un théâtre infâme.  
 Certes je fusse mort au milieu de mes pas,  
 Si je t'eusse guidée à ce honteux trépas,  
 Honteux non pas à toi mais à cette Barbare,  
 Que le visage seul de ses Ourses sépare.  
 1365 C'est être bien vraiment la même cruauté  
 De laisser manier cette unique Beauté,  
 Qui des Rois seulement mérite être touchée,  
 À la main d'un bourreau de carnage entachée,  
 1370 Pour en elle meurtrir sans vergongne et sans peur  
 La grâce de la grâce et l'honneur de l'honneur.  
 Ô toi qui le consens, peuple fier et sauvage,  
 Puisse ton propre sang humecter ton rivage ;  
 Toujours par tes Cités se promène la Mort,  
 Conduisant devant soi la haine et le discord ;  
 1375 Toujours le Ciel brouillé d'orage et de tempête  
 Mille foudres aigus délâche sur ta tête.

Déchassée : Chassée. [SP]

Certes je fusse mort : assurément je serais mort. (EF)

Vergongne : vergogne, honte. [SP]

Délâche : lâche, fait tomber. [SP]

Compris (en tes yeux fut) : en tes yeux fut contenu, fut renfermé. [R]

Regarder de l'âme : regarder en imagination, non par les yeux du corps. (Pd)

Manier : maltraiter. [SP]

Promène (se) : se promène, dans ce vers et dans suivants, le verbe est au subjonctif. (Pd)

Toujours la mer enflée en ses bruyants dehors  
Coure sur ton rivage et sans bride et sans mors.

**CHOEUR [DES SUIVANTES DE LA REINE  
D'ÉCOSSE].**

1380 Nous vivons en un siècle auquel la modestie,  
La honte et la vergoigne est du mode partie ;  
Nous sommes en un temps où tout est confondu,  
Où l'injuste supplice au bon droit est rendu,  
Où le vouloir des grands est estimé loisible,  
Où toute la raison se mesure au possible.

1385 On fait si peu de cas du sacré sang Royal  
Que la hache s'en trempe et le bras déloyal  
L'épand ne plus ne moins que le sang mercenaire ;  
On donne aux majestés le supplice vulgaire,  
Et ce qui de tous temps restait d'inviolé

1390 Se voit pour l'avenir profanement souillé.  
D'autant plus que de près tel supplice on contemple,  
On le juge exécration et de mauvais exemple :  
Car jamais le Soleil dans le Ciel tournoyant  
N'aperçut ici-bas de son oeil flamboyant

1395 Une si détestable et si perfide injure ;  
Ô Dieu, tu le connais et ton foudre l'endure !  
Mais voici pas quelqu'un qui s'en vient devers nous ?  
Marchons vite au-devant, mes soeurs, avancez-vous.

Loisible : permis. [R]

Vergoigne (la honte et la) : les deux mots ont la même signification, vergoigne est plus ancien. (EF)

Ne plus ne moins : ni plus ni moins.  
Ne = ni est archaïsme. [L]

Foudre l'endure (ton) : Tu n'envoies pas ta foudre pour l'empêcher. (EF)

**MESSAGER.**

1400 Vous venez à propos, dolentes Damoiselles,  
Pour entendre par moi de piteuses nouvelles.

Dolentes : affligées.

**CHOEUR [DES SUIVANTES DE LA REINE  
D'ÉCOSSE].**

Nous les attendons bien ; mais parle, Messenger,  
Aussi bien nos esprits cherchent à s'affliger.

**MESSAGER.**

1405 Cette Dame Royale et d'âme et de courage,  
En qui le plus haut Ciel admirait son ouvrage,  
Est morte maintenant ; son sang fumeux et chaud  
Ondoie à gros bouillons sur le noir échafaud.

**CHOEUR [DES SUIVANTES DE LA REINE  
D'ÉCOSSE].**

1410 Forfait inusité ! Supplice abominable !  
Cruauté barbaresque ! Attentat exécration !  
D'un visage si beau les roses et les lis  
Par les doigts de la mort ont donc été cueillis ?  
Cette bouche tantôt si pleine d'éloquence  
Est close pour jamais d'un éternel silence ?  
Et cet esprit divin hôte d'un corps humain  
En est chassé dehors d'une bourrelle main.

Bourelle main : de la main du bourreau. Bourreau, en adjectif, au féminin. [T]

**MESSAGER.**

1415 Seules vous ne plaignez le sort de cette Dame,  
Mais écoutez sa fin pour consoler votre âme.



Une constante mort dite à l'esprit discret,  
 Mêlé quelque plaisir avecques son regret.  
 Une grand'salle était funèbrement parée,  
 1420 Et de flambeaux ardents haut et bas éclairée,  
 D'une noire couleur éclatait le pavé,  
 L'échafaud paraissait hautement élevé.  
 Là des peuples voisins se fait une assemblée,  
 Qui de tel accident était beaucoup troublée,  
 1425 Et la Reine qui porte un visage constant,  
 Arrive tôt après où le Bourreau l'attend.  
 Paulet son garde-corps lui servait de conduite,  
 Et ses femmes en pleurs cheminaient à sa suite.  
 Elle qui lentement à la mort se hâtait,  
 1430 Leur douleur par ses mots doucement confortait :  
 Je vous pri' que ma mort ne soit point poursuivie  
 De larmes et de sanglots ; me portez-vous envie,  
 Si pour perdre le corps je m'acquiéris un tel bien,  
 Que tout le monde entier auprès de lui n'est rien ?  
 1435 Puisqu'il faut tous mourir suis-je pas bienheureuse  
 D'aller revivre au Ciel par cette mort honteuse ?  
 Si la fleur de mes jours se flétrit en ce temps,  
 Elle va refleurir à l'éternel Printemps,  
 Et la grâce de Dieu comme une alme rosée,  
 1440 Distillera dessus sa faveur plus prisée,  
 Pour en faire sortir un air si gracieux,  
 Qu'elle parfamera le saint pourpris des Cieux.  
 Les esprits bienheureux sont des célestes Roses  
 Au Soleil de Justice incessamment écloses ;  
 1445 Celles-là des jardins durent moins qu'un matin,  
 Mais pour ces fleurs du Ciel elles n'ont point de fin.  
 Quand elle eut dit ces mots à ses tristes servantes,  
 Pour son cruel départ plus mortes que vivantes,  
 S'accrurent les soupirs en leurs coeurs soucieux,  
 1450 Les plaintes en leur bouche, et les pleurs en leurs yeux.  
 Comme elle est parvenue au milieu de la salle,  
 Sa face paraît belle encor qu'elle soit pâle,  
 Non de la mort hâtée en sa jeune saison,  
 Mais de l'ennui souffert en si longue prison.  
 1455 Lors tous les assistants attendris de courage,  
 Et d'âme tous ravis, regardent son visage,  
 Lisent sur son beau front le mépris de la mort,  
 Admirent ses beaux yeux, considèrent son port ;  
 Mais la merveille en eux fait jà place à la crainte,  
 1460 Du prochain coup mortel leur âme est plus atteinte,  
 Quand s'abstenant de pleurs elle force à pleurer,  
 Quand ne soupirant point elle fait soupirer.  
 Comme tous demeuraient attachés à sa vue  
 De mille traits d'amour même en la mort pourvue,  
 1465 D'un aussi libre pied que son coeur était haut,  
 Elle monte au coupeau du funèbre échafaud,  
 Puis souriant un peu de l'oeil et de la bouche :  
 Je ne pensais mourir en cette belle couche ;  
 Mais puisqu'il plaît à Dieu user ainsi de moi,  
 1470 Je mourrai pour sa gloire en défendant ma foi.  
 Je conquête une Palme en ce honteux supplice,  
 Où je fais de ma vie à son nom sacrifice,  
 Qui sera célébrée en langages divers ;  
 Une seule couronne en la terre je pers,

Pourpris des Cieux : l'enceinte des Cieux. [T]

Ravis : charmés. (LLit)

Coupeau du funèbre échafaud : sommet du funèbre échafaud. [SP]

| Alme rosée : rosée fertilisante. [SP]

| Encor qu'elle : Bien qu'elle. [ACAD]

| Force à pleurer (elle) : elle contraint les autres à pleurer. [R]

| Conquête (je) : je conquiers, je gagne. [SP]

Peignant d'allégresse (se) : manifestant une allégresse. (EF)

1475 Pour en posséder deux en l'éternel Empire,  
 Le couronne de vie, et celle du Martyre.  
 Ces mots sur des soupirs elle envoyait aux Cieux,  
 Qui semblaient s'attrister des larmes de ses yeux ;  
 Mais soudain se peignant d'allégresse plus grande,  
 1480 Un Père confesseur tout haut elle demande ;  
 L'un s'avance à l'instant qui veut la consoler.  
 Elle qui reconnaît à l'air de son parler  
 Qu'il n'est tel qu'elle veut, demeure un peu confuse.  
 Si peu donc de faveur, dit-elle, on me refuse ?  
 1485 C'est trop de cruauté de ne permettre pas  
 Qu'un prêtre catholique assiste à mon trépas :  
 Mais quoi que vous fassiez je mourrai de la sorte,  
 Que mon instruction et ma croyance porte.  
 Ce dit sur l'échafaud ployant les deux genoux,  
 1490 Se confesse elle-même, et reffrappe trois coups  
 Sa poitrine dolente et baigne ses lumières  
 De pleurs dévotieux qui suivent ses prières,  
 Et tient tous ses esprits dans le Ciel attachés  
 Pour avoir le pardon promis à nos péchés.  
 1495 Son oraison finie elle éclaircit sa face,  
 Par l'air doux et serein d'une riante grâce,  
 Elle montra ses yeux plus doux qu'auparavant,  
 Et son front s'aplanit comme l'onde sans vent ;  
 Puis encor derechef forma cette parole :  
 1500 Je meurs pour toi, Seigneur, c'est ce qui me console.  
 À ta sainte faveur, mon Sauveur et mon Dieu,  
 Je recommande l'âme au partir de ce lieu.  
 Puis tournant au Bourreau sa face glorieuse :  
 Arme quand tu voudras ta main injurieuse,  
 1505 Frappe le coup mortel, et d'un bras furieux  
 Fais tomber le chef bas et voler l'âme aux Cieux.  
 Il court oyant ces mots se servir de la hache ;  
 Un, deux, trois, quatre coups sur son col il délâche ;  
 Car le fer acéré moins cruel que son bras  
 1510 Voulait d'un si beau corps différer le trépas.  
 Le tronc tombe à la fin, et sa mourante face  
 Par trois ou quatre fois bondit dessus la place.

Porte : comporte. (Pdj)

Dolente (sa poitrine) : sa poitrine qui se plaint. [ACAD]

Partir (au) : au départ. [T]

Délâche (il) : il assène. [SP]

**CHOEUR [DES SUIVANTES DE LA REINE  
 D'ÉCOSSE].**

Ô quel froid marrisson nous suffoque le coeur !  
 Afin que notre sort connaisse sa rigueur :  
 1515 Transformez-vous, nos yeux, en sources éternelles,  
 À force de pleurer aveuglez vos prunelles ;  
 Et vous, coeur désolé, lâchez tant de sanglots,  
 Qu'ils bruyent aussi haut que l'orage des flots.

Marrisson (froid) : Froid chagrin. [L]

Bruyent (qu'ils) : qu'ils retentissent. (EF)

**MESSAGER.**

Laissez, laissez à part ces plaintes misérables.

**CHOEUR [DES SUIVANTES DE LA REINE  
 D'ÉCOSSE].**

1520 Qui peut assez pleurer des maux si déplorables ?

**MESSAGER.**

Lamenters : se lamenter. [R]

Tant seulement : seulement. [R]

Somme (un court) : un court sommeil. [SP]

On doit tant seulement lamenter pour les morts  
 Dont toute l'espérance est morte avec le corps  
 Ignorants l'autre vie, et ne croyant que l'homme  
 Est mis dans le tombeau pour dormir un court somme,  
 1525 Et qu'à la voix de l'Ange il ressuscitera.  
 La mort n'est point un mal ; et quand le bon mourra,  
 Cette injure ne peut jusqu'à ce point s'étendre  
 De changer son État et malheureux le rendre :  
 Car bien que même fin fût à l'homme innocent,  
 1530 Qu'à l'homme vicieux qui coupable ses sent,  
 Celui-là dont la vie a toujours été bonne,  
 Meurt toujours assez bien quelque mort qu'on lui donne.  
 Si le genre de mort nous faisait malheureux,  
 Le Ciel serait aux bons trop âpre et vigoureux :  
 1535 Car il aurait redu chétifs et misérables  
 Tant de sacrés Martyrs, de Pères vénérables,  
 Et de saints Confesseurs qui constants en la foi,  
 Sont morts honteusement à l'honneur de leur Roi.

**CHOEUR [DES SUIVANTES DE LA REINE  
 D'ÉCOSSE].**

Lamentons (ne) : ne nous lamentons.  
 [R]

1540 Votre conseil est bon. Ne lamentons pour elle  
 Qui maintenant jouit de la gloire éternelle,  
 Mais plaignons notre perte, et pleurons seulement  
 Pour chercher à nos maux quelque soulagement.  
 L'amertume des pleurs adoucit la tristesse.  
 Écoute ces regrets, bienheureuse Princesse.  
 1545 Princesse unique objet des Princes et des Rois,  
 Par qui l'amour faisait reconnaître ses lois,  
 En toi seule acquérant dessus tous la victoire,  
 La beauté respirait quand tu vivais ici,  
 Mais lorsque tu mourus elle mourut aussi,  
 1550 Et le regret sans plus en reste à la mémoire.  
 Si ta main possédait un sceptre glorieux,  
 Tu le viens d'échanger au Royaume des cieus :  
 Mais on nous aveugla nous cachant ta lumière ;  
 Car bien que le Soleil rayonne sur notre oeil,  
 1555 Notre âme en te perdant a perdu son Soleil,  
 Dont la seule clarté nous ouvrait la paupière.  
 Beauté qui commandais absolument aux coeurs,  
 Et qui trempais d'attraits les traits de tes rigueurs,  
 Par lesquels on mourait de douleur ou d'envie ;  
 1560 S'il te fallait mourir, naïtre il ne fallait pas  
 Ou si rien ne peut vivre immortel ici-bas,  
 Tu devais toute vive au Ciel être ravie.  
 Immortel ornement des mortelles beautés  
 Dont tous les yeux humains languissaient enchantés,  
 1565 Amour étant lui-même amoureux de ta grâce,  
 Toujours la Chasteté sur ton front reluisait,  
 La douceur en tes yeux sa retraite faisait,  
 Et la pudeur semait ses roses en ta face.  
 Beau corps qui la vertu dedans toi renfermais,  
 1570 Comme le seul esprit duquel tu t'animais,

- Pour être aux yeux de tous plus parfaite rendue ;  
 Quand l'on te fît aller de la vie au trépas,  
 Avec toi dans les Cieux elle alla d'ici-bas,  
 Comme des Cieux en toi elle était descendue.
- 1575 Tête où les jeux mignards comme oiseaux se nichaient, Mignards (jeux) : jeux gracieux.  
[ACAD]  
 Doux liens où les coeurs des Princes s'attachaient,  
 Et faisaient tous ravis gloire de leur service,  
 Las vous n'éclairez plus, ô cheveux bien aimés,  
 Ou bien c'est dans le Ciel, en astres transformés,
- 1580 Comme furent jadis ceux-là de Bérénice.  
 Beau front, glace brûlante où les yeux arrêtés  
 Admiraient chacun jour cent nouvelles beautés,  
 Siège de majesté tout relevé de gloire ;  
 Amour ce grand Démon qui sait ranger les Rois,
- 1585 Le sceptre dans la main donnait en toi ses lois,  
 Assis pompeusement sur un trône d'ivoire.  
 Beaux yeux de ce beau Ciel en clartés nonpareils,  
 Beaux Astres, mais plutôt deux rayonnants Soleils,  
 Aveuglants tout ensemble et brûlants de leurs flammes,
- 1590 Autrefois vos regards doucement courroucés,  
 Furent autant de traits rudement élancés,  
 Pour faire en leur désir mourir l'espoir des âmes.  
 Bouche pleine de baume et charmes coulants  
 Qui les coeurs plus glacés pouvaient rendre brûlants,
- 1595 Plus faconde en beaux traits qu'en doux attrait féconde :  
 Vif oracle d'amour toujours tu ruisselais,  
 D'un grand flux d'éloquence alors que tu parlais,  
 Pour ravir de merveille et de crainte le monde.  
 Hélas vous n'êtes plus, cheveux plus beaux que l'or,
- 1600 Ou vous êtes sanglants si vous êtes encor ;  
 Front tu n'as plus aussi ta blancheur naturelle ;  
 Yeux qui tant de lumière épandiez à l'entour,  
 La mort vous a voilés en dépit de l'amour ;  
 Le silence te clôt, ô bouche sainte et belle.
- 1605 Puisque tant de beautés l'on a vu moissonner,  
 Cessez, pauvres mortels, de plus vous étonner  
 Si vous ne trouvez rien de constant et durable :  
 De moment en moment on voit tout se changer ;  
 La vie est comme une ombre ou comme un vent léger,
- 1610 Et son cours n'est à rien qu'à un rien comparable.

Plus faconde en beaux traits : plus  
 fertile en beaux traits d'éloquence. (EF)

**FIN**



**PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE**

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].